

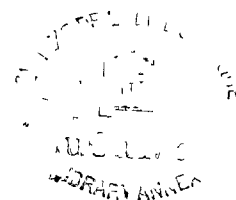
ANALYSE DE QUELQUES FACTEURS QUI INFLUENCENT L'USAGE  
EXPERIMENTAL ET CONTINUE DE LA MARIJUANA.

Lise Rodrigue-Fafard

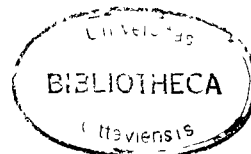
Thèse présentée à l'Ecole des études supérieures  
en vue de l'obtention de la  
maîtrise ès arts en criminologie.

UNIVERSITE D'OTTAWA

CANADA, 1974



© Lise Rodrigue-Fafard, Ottawa, Canada, 1974.



UMI Number: EC55180

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI<sup>®</sup>

---

UMI Microform EC55180  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

L'idée de cette thèse vient originalement d'une recherche remise à Monsieur Georges Vincent (Assistant-Ministre, Solliciteur Général), lequel par son encouragement a contribué au développement ultérieur du sujet initial. Le sujet fut aussi approfondi dans les séminaires de recherches; les critiques et les suggestions de la part des étudiants furent appréciées. Lors d'un stage d'été, l'auteur a aussi participé à un projet de recherche similaire, sous la direction du Docteur Jayewardene; cette participation fut précieuse.

Les autorités de la Commission Scolaire de l'Outaouais et de la Polyvalente de Hull nous ont permis de collectionner nos données auprès des étudiants de cette Polyvalente.

Le Docteur Ciale (Ph.D., professeur titulaire, Centre de Criminologie de l'Université d'Ottawa), et le Docteur Laplante (Ph.D., professeur agrégé, Centre de Criminologie de l'Université d'Ottawa), ont aussi été d'un grand secours, lorsqu'il s'est agit de lire le manuscrit et d'y apporter des remarques pertinentes.

Pour compléter l'analyse de sa thèse, l'auteur a du faire voyages à Ottawa; la plupart des inconvénients sont allés à son mari Edouard et à son fils Dominique. L'auteur désire remercier chaleureusement son mari, son père, sa mère, sa belle-mère et sa soeur Céline, qui ont bien voulu prendre soin de son fils lors de ses absences, et ses amis Hélène et André qui l'ont hébergé lors de ses séjours à Ottawa.

En tout dernier lieu, l'auteur remercie sincèrement le Docteur C.H.S. Jayewardene, (M.B., (Ceylon), A.M., Ph.D. (Penn.), professeur au Centre de Criminologie de l'Université d'Ottawa) qui ne fut pas seulement le superviseur et le conseiller académique de cette thèse, mais avant tout, l'humain, l'ami, le soutien et la force dont l'auteur avait besoin.

La finalisation de cette thèse a été réalisée grâce au concours de Denise Rodrigue, qui en a effectué la correction, et grâce à Michelle Rochon qui en a effectué la dactylographie.

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	Pages
INTRODUCTION	
I. REVUE DE LA LITTERATURE SUR LA CONSOMMATION DE LA MARIJUANA	1
A) Canada	2
a) Ecoles Secondaires	2
1. Ontario	2
2. Québec	6
3. Provinces de l'Ouest	7
4. Provinces Maritimes	8
b) Collèges et Universités	9
1. Ontario	9
2. Québec	9
3. Provinces de l'Ouest	11
c) Population diverse	11
1. Ontario	12
2. Colombie-Britannique	12
d) Variable de temps	14
e) Variable de lieu	15
f) Incidence de l'emploi d'après l'âge	16
g) Incidence de l'emploi d'après le sexe	17
h) Incidence de l'emploi d'après le niveau académique	18
i) Incidence de l'emploi d'après le milieu familial	19
j) Incidence de l'emploi d'après le milieu scolaire	21
k) Motifs invoqués par les étudiants pour consommer	22

Chapitres	Pages
B) Etats-Unis	24
a) Ecoles Secondaires	24
b) Collèges et Universités	26
II. METHODOLOGIE	37
A) Préparation du Questionnaire	42
B) Sélection de l'échantillonnage	48
C) Cueillette des données	51
D) Discussions de groupe	51
E) Compilation et analyse des données	52
III. RESULTATS	57
A) Résultats relatifs au questionnaire	57
a) Facteurs démographiques, niveau académique, et âge de la première consommation	58
b) Aspects descriptifs de la consommation de la mari- juana, et résultats relatifs à l'information	60
c) Le milieu social	68
d) Le milieu familial	69
e) Le groupe de pairs, et le milieu scolaire	74
B) Résultats relatifs au groupe de discussions	79
IV. DISCUSSION ET CONCLUSION	125
A) Ce que révèle les discussions de groupe	125
B) Les hypothèses qui en résultent et vérification de ces hypothèses	127

Chapitres	Pages
C) Les différences significatives entre les non-usagers expérimentaux, et les usagers continus	130
D) Les différences non-significatives, et le profile des non-usagers, des usagers expérimentaux et des usagers continus	133
BIBLIOGRAPHIE	142
Appendice	147
Le questionnaire	147

## LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Pages
I. Estimations de l'usage du cannabis chez les étudiants d'écoles secondaires.	30
II. Estimations de l'usage du cannabis chez les étudiants de collèges et universités.	31
III. Estimations de l'usage du cannabis chez diverses populations.	32
IV. Distribution de l'âge et du sexe des étudiants, par types d'usagers.	87-88
V. Degré académique par types d'usagers.	89
VI. Age à la première consommation, par types d'usagers.	90
VII. Personne(s) avec laquelle ou lesquelles l'étudiant a consommé de la marijuana pour la première fois, par types d'usagers.	91
VIII. Lieu de la première consommation, par types d'usagers.	92
IX. Source d'approvisionnement lors de la première consommation, par types d'usagers.	93
X. Raisons invoquées pour employer de la marijuana, par types d'usagers.	94
XI. Raisons invoquées pour arrêter l'usage, par types d'usagers.	95
XII. Etat psychologique avant et après la première consommation, par types d'usagers.	96
XIII. Nombre de personnes connues qui pourraient vendre de la marijuana, par types d'usagers.	97
XIV. Ce qu'est un "dime-bag" par types d'usagers.	98
XV. Ce qu'est le Rapport LeDain par types d'usagers.	99
XVI. Source d'information qui influence le plus la consommation ou la non-consommation, par types d'usagers.	100

	VII
Tableaux	Pages
XXVII. Source d'information la plus profitable, par types d'usagers.	101
XXVIII. Attitudes face à la légalisation de la marijuana, par types d'usagers.	102
XIX. Raisons pour ou contre la légalisation de la marijuana, par types d'usagers.	103
XX. Occupation du père, par types d'usagers.	104
XXI. Régularité du travail du père, par types d'usagers.	105
XXII. Perception de la classe sociale, par types d'usagers.	106
XXIII. Lieu de résidence de l'étudiant, par types d'usagers.	107
XXIV. Façon dont l'étudiant juge son milieu familial, par types d'usagers.	108
XXV. Concept individuel du parent qui détient l'autorité, par types d'usagers.	109
XXVI. Estime du père pour la mère, par types d'usagers.	110
XXVII. Estime de la mère pour le père, par types d'usagers.	111
XXVIII. Attitude de la mère envers l'étudiant, par types d'usagers.	112
XXIX. Attitude du père envers l'étudiant, par types d'usagers.	113
XXX. Attitude de l'étudiant envers sa mère, par types d'usagers.	114
XXXI. Attitude de l'étudiant envers son père, par types d'usagers.	115
XXXII. Consommation connue ou non-connue des parents, par types d'usagers.	116
XXXIII. Réaction des parents face à la consommation, par types d'usagers.	117

		VIII
Tableaux		Pages
XXXIV.	Argent de poche des étudiants, par types d'usagers.	118
XXXV.	Nombre de personnes dans un groupe et degré d'attachement à ce groupe, par types d'usagers.	119
XXXVI.	Nombre d'activités sportives ou culturelles à l'école, par types d'usagers.	120
XXXVII.	Moyenne académique de l'étudiant, par types d'usagers.	121
XXXVIII.	Nombre de paquets de cigarettes fumées par l'étudiant au cours d'une semaine, par types d'usagers.	122
XXXIX.	Fréquence de consommation d'alcool par semaine, par types d'usagers.	123

## INTRODUCTION

Cette étude est essentiellement explorative et a pour but de vérifier l'hypothèse qui veut qu'il y ait une différence essentielle entre les usagers expérimentaux et les usagers continus.

Comme les non-usagers sont des individus qui n'ont jamais consommé de marijuana, que les usagers expérimentaux sont ceux qui l'ont essayé une ou deux fois, et que les usagers continus sont ceux qui l'emploient régulièrement, il est possible de concevoir que ces individus ont été différents les uns des autres, seulement si l'on se rapporte à la première consommation; notre hypothèse toutefois, postule une différence entre ces usagers, même avant la première consommation.

Nous aborderons le sujet par le biais d'une approche électique, et aucun point de vue théorique ne sera considéré.

Un résumé de la littérature sur la consommation de la marijuana a été fait au Chapitre I, et nous a permis d'identifier les variables significatives qui se rapportent à la consommation de marijuana. A partir de ces variables, un questionnaire fut développé afin d'obtenir des informations pertinentes; la méthodologie employée pour construire le questionnaire, de même que la méthodologie employée tout au long de cette thèse sont décrites au Chapitre II.

Les données ont été collectionnées en 1971, et elles furent analysées à l'aide du  $X^2$ ; les résultats sont présentés dans le Chapitre III, de même que les résultats relatifs aux discussions de groupe.

Enfin, les conclusions que l'on peut tirer de cette étude se trouvent au Chapitre IV, de même qu'une discussion concernant les points les plus importants de cette étude.

## CHAPITRE I

### REVUE DE LA LITTÉRATURE SUR LA CONSOMMATION DE LA MARIJUANA

Depuis quelques années, l'emploi des drogues chez les jeunes canadiens est devenu un sujet majeur d'actualité. Ce fait s'est manifesté par le nombre d'enquêtes menées au Canada sur l'usage des drogues, spécialement de la marijuana. Depuis 1967, au-dessus de trente-cinq recherches ont été faites au Canada dans ce domaine. La population étudiante fut la préférée de la majorité des enquêteurs; en effet, très peu d'études ont été menées dans des classes sociales particulières, c'est-à-dire, dans des classes ouvrières, ou des classes bourgeoises, lesquelles renferment en majorité une population adulte. Les enquêteurs se sont surtout arrêtés au milieu étudiant, des écoles secondaires, des collèges et des universités. Ces recherches varient d'après leur importance, leur méthode d'échantillonnage, et la validité de leurs conclusions.

A titre de référence, et afin de concrétiser le tout, nous ferons dans ce premier chapitre, un bref résumé des recherches canadiennes et américaines, concernant l'usage des drogues chez les jeunes. Nous ne nous attarderons pas aux recherches faites en dehors de l'Amérique. Nous retiendrons les recherches faites auprès des étudiants des écoles secondaires, des collèges, des universités et celles menées auprès d'une population autre qu'étudiante; dans chaque cas, nous grouperons ces études par province et par année. Nous les dissèquerons pour nous

attarder uniquement à ce qui se rapporte à l'usage de la marijuana, puisque c'est la seule drogue qui nous intéresse dans le cadre de cette étude. En dernier lieu, nous analyserons les facteurs qui poussent les étudiants à la consommation ou à la non-consommation, tels: les facteurs démographiques, familiaux, sociaux et académiques, et enfin nous traiterons des recherches américaines.

A) Canada

a) Ecoles Secondaires

1. Ontario

Une des enquêtes les plus importantes sur l'usage des drogues au Canada, a été dirigée par Smart et Jackson (39), chez les étudiants du Toronto Métropolitain, en 1968; c'est vraiment la première recherche majeure sur les problèmes de la drogue au Canada; elle servit de modèle à plusieurs autres, notamment celle de Montréal en 1968 (24) et celle de Halifax en 1969 (49). L'échantillonnage total de cette enquête comprend 6,447 étudiants de la 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, et 13<sup>e</sup> année. Les résultats sont donnés d'après les variables démographiques, académiques, ainsi que d'après plusieurs autres variables. L'incidence de l'emploi de la marijuana chez ces étudiants est de 6.7%. Notons cependant qu'antérieurement à la recherche de Smart et Jackson (39), une enquête fut menée par Byles (5) à Toronto au cours de l'année 1966-1967. L'auteur s'attarde surtout aux variables sociales associées à l'aliénation de la jeunesse; 155 étudiants venant d'une banlieue torontoise ont répondu à une inter-

view structurée pour les fins de cette étude. Les données ont été collectionnées pour l'usage de la marijuana seulement et 2% des étudiants avouent en avoir fait usage.

Suite à la recherche de Smart et Jackson (39), d'autres enquêtes furent menées en Ontario au cours de l'année 1968 plus spécifiquement à London, Fort-William et Port-Arthur. Parrainée par "l'Addiction Research Foundation of Ontario", et la Commission Scolaire de London, la recherche de London fut menée par Stennett, Feenstra et Aharan (45). Sur 11,454 étudiants venant de douze écoles secondaires de London, 5.7% ont consommé de la marijuana, dont 7.9% sont des garçons et 3.6% des filles. A Fort-William, un quinzième de tous les étudiants des écoles secondaires, c'est-à-dire deux cent quatorze étudiants ont répondu à un questionnaire concernant leur consommation de drogues; 8.9% de ceux-ci ont consommé de la marijuana. L'auteur, T. Hayashi (21) fit une recherche semblable à Port-Arthur (20), chez les étudiants du secondaire qui prenaient des cours d'été, parce qu'ils avaient échoué un ou plusieurs examens pendant l'année scolaire; parmi ces 101 étudiants, 13% sont des consommateurs de marijuana. Il faut se garder de voir dans cette étude la représentativité des étudiants des écoles secondaires. Mentionnons que l'importance des recherches de Hayashi est locale seulement.

A Pembroke, comté de Renfrew, deux mille quatre-vingt trois étudiants des écoles secondaires furent questionnés sur leur consom-

mation personnelle de drogues en 1969; 5.9% de ceux-ci ont consommé de la marijuana. Cette étude fut faite sous les auspices de la Commission Scolaire du Département de Police, et de la Gendarmerie Royale du Canada de Pembroke (10).

Au cours de l'année 1970, la majorité des recherches faites sur l'usage des drogues, ont été menées en Ontario, plus précisément, dans les comtés de Lincoln, Welland et Haldimand, dans les villes de Toronto et d'Ottawa.

L'enquête menée dans les comtés de Lincoln et Welland a quelque chose de spécial du fait qu'elle ne s'intéresse pas uniquement à la consommation des drogues chez les étudiants, mais aussi à la consommation des drogues chez les parents. Menée par Smart, Fejer et Alexander (41), cette recherche comprend un échantillonnage de 5,900 étudiants, i.e., 25% des étudiants des 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> années de toutes les commissions scolaires des écoles séparées Catholiques Romaines, ainsi que des écoles privées des comtés de Welland et Lincoln; ces étudiants vivent sur des fermes, dans un milieu rural, dans des petits villages et des villes; 12.4% de ceux-ci ont consommé de la marijuana. Dans le comté de Haldimand, les auteurs (13) étudient l'usage des drogues en relation avec les problèmes psychologiques et leurs traitements. Chez les 2,507 étudiants des 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> années venant de quatre différentes écoles de la commission scolaire du comté de Haldimand, 10.4% ont consommé de la marijuana. A Toronto, Smart, Fejer et White (42), à partir d'une enquête faite dans les écoles secondaires du Toronto Métro-

politain en 1968 (39), tentent de faire des comparaisons avec une enquête similaire menée à Toronto en 1970. Le but de cette enquête est de découvrir si l'usage des drogues a augmenté et si certaines drogues sont utilisées plus souvent qu'en 1968. De plus, les auteurs s'attardent à déterminer si certains facteurs, tels: l'âge, le sexe, la religion, la langue maternelle, variables trouvées importantes en 1968, sont toujours associées de la même façon à l'usage des drogues. Cet exposé porte donc sur un deuxième sondage effectué en 1970 dans 399 classes de 94 écoles situées dans les limites de l'agglomération Torontoise. On y a interrogé 8,865 élèves de 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> années pour savoir s'ils faisaient usage ou non de 12 différentes drogues et quelles étaient leurs opinions et leurs connaissances au sujet des drogues; 14.5% de ceux-ci ont consommé de la marijuana. A Ottawa, approximativement 27,000 étudiants, 1,200 professeurs et 43 écoles furent impliqués dans une recherche faite par Halpern et Mori (18). Les tuteurs administratifs de cette étude sont le "Ottawa Board of Education" et le "Alcoholism and Drug Addiction Research Foundation of Ontario". Un questionnaire fut administré chez tous les étudiants francophones et anglophones de la 7<sup>ième</sup> à la 13<sup>ième</sup> année, 1,233 classes furent impliquées. Le pourcentage de la consommation de marijuana chez ces étudiants est de 19%.

En 1971, à North-Bay, une enquête dirigée par Smart et Fejer (43), porte sur 2,576 étudiants de la 9<sup>ième</sup>, 11<sup>ième</sup> et 13<sup>ième</sup> année de 6 écoles secondaires de North-Bay, sur leur usage de 12 drogues depuis l'alcool, le tabac, la marijuana, jusqu'aux barbituriques, à la

colle et aux autres solvants, ainsi que sur leur attitude face aux drogues. De ces étudiants, 21.2% révèlent avoir consommé de la marijuana.

## 2. Québec

Les principales recherches menées auprès des étudiants des écoles secondaires dans la Province de Québec ont été faites en 1968 par Laforest (24), en 1969 par Radouco-Thomas (34), et en 1971 par Bilodeau (2).

Faite d'après le même modèle que la recherche de Smart et Jackson (39), l'enquête de Laforest (24) a pour but de connaître la consommation personnelle de 4,504 étudiants des 8<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> années de l'Ile de Montréal. L'échantillonnage est représentatif; les résultats sont donnés d'après l'âge, le degré académique, les différences de sexe, ainsi que d'après plusieurs autres variables. L'incidence de la consommation des étudiants est de 8.5%.

En 1969, une enquête assez vaste fut menée chez les étudiants des écoles secondaires de 11<sup>ième</sup> et 12<sup>ième</sup> année, chez les collégiens de 13<sup>ième</sup> et 14<sup>ième</sup> année, ainsi que chez les universitaires de la Province de Québec. Cette enquête menée par Radouco-Thomas (34) révèle que 9.7% des 8,500 étudiants questionnés ont consommé de la marijuana.

En 1971, Bilodeau (2) tente par son enquête menée dans 41 institutions de l'Ile de Montréal, de comparer ses résultats avec ceux obtenus par Laforest en 1968 (24). Les dossiers de 7,419 étudiants venant de la 8<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> année, ont été retenus pour les fins

de cette enquête. Sur ce nombre, 23% ont consommé de la marijuana. Divers facteurs démographiques, académiques, familiaux et sociologiques, ont été analysés dans ce rapport.

### 3. Provinces de l'Ouest

Par Provinces de l'Ouest nous entendons la Colombie-Britannique, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Nous verrons tout d'abord les recherches faites en Colombie-Britannique, pour nous attarder ensuite à celles de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Rush, dans une enquête menée à Vancouver Nord en 1968 (36), a tenté de voir s'il y avait une relation entre les consommateurs de marijuana et les étudiants qui quittent l'école. Sur les 208 personnes interrogées pour les fins de cette étude, 24.2% ont consommé de la marijuana. Russell (38) pour sa part, interviewa des étudiants venant de 6 districts scolaires différents de la Colombie-Britannique; malheureusement, il ne spécifie pas le nom de ces districts. L'identité des étudiants interviewés fut révélée; 16% de ceux-ci n'ont pas complété leur questionnaire; cette procédure d'identification y est peut-être pour quelque chose. Des 3,430 étudiants de la 8<sup>e</sup> à la 13<sup>e</sup> année qui ont répondu au questionnaire, 19.7% ont fait usage de marijuana.

En Saskatchewan, plus précisément à Régina (1969) King et ses collaborateurs (22) questionnèrent 216 étudiants du secondaire sur leur consommation personnelle de drogues. Dans des secteurs opposés de la ville, 2 écoles secondaires furent choisies et 23.6% des étudiants avouèrent avoir consommé de la marijuana.

Enfin, en Alberta (1968), sous les auspices de "Division of Alcoholism, Alberta Department of Health" (12), 652 étudiants de 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> année d'une école secondaire d'Edmonton remplirent un questionnaire dans lequel on les interroge sur leur consommation de drogues; 18.1% de ces étudiants ont consommé de la marijuana.

#### 4. Les Maritimes

A Halifax (1969), 1,606 étudiants, c'est-à-dire 25% de tous les étudiants de 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année, participèrent à une recherche menée par Whitehead (49). C'est essentiellement une réplique de la recherche de Smart et Jackson (39), même si quelques détails administratifs diffèrent. Les questions posées se rapportent aux attitudes et à la conduite des étudiants face à 10 sortes de drogues, dont la marijuana; 6.6% de ces étudiants ont fait usage de marijuana. Un an plus tard, soit en 1970, Whitehead (50) dans une seconde enquête menée à nouveau à Halifax, tente de comparer ses résultats avec ceux qu'il avait obtenus en 1969 (49). Un total de 1,526 étudiants des 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années composent l'échantillonnage de 1970 et 14.6% des étudiants ont consommé de la marijuana.

Il ne faudrait pas omettre en dernier lieu de mentionner l'Enquête Nationale menée dans 6 provinces du Canada, dont l'Alberta, la Saskatchewan, l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse. Dirigée par Kucharsky (23), cette étude comprend un échantillonnage de 2,249 étudiants, dont 8.1% ont consommé de la marijuana. Pour les informations concernant la consommation de la marijuana

dans les écoles secondaires, il faut voir le tableau I à la fin du chapitre.

Nous verrons maintenant les enquêtes menées dans les collèges et les universités canadiennes sur l'usage des drogues.

b) Collèges et Universités

1. Ontario

Les recherches majeures faites en Ontario dans les collèges et les universités ont été menées à Toronto en 1967 et 1970. La première de celle-ci faite par Webster (48) comprend un échantillonnage total de 105 étudiants, venant d'une classe d'introduction à la psychologie de l'Université de Toronto. L'enquête ne peut être représentative pour toute l'Université, vu que les étudiants ne proviennent que d'une classe. Seulement 5% de ces étudiants ont fait usage de marijuana. La seconde enquête fut menée par Brady et ses collègues (3) à l'Université Western de Toronto. C'est une enquête sur l'usage non-médical des drogues et 23% des étudiants ont avoué avoir consommé de la marijuana.

2. Québec

Les recherches menées dans les collèges et universités ont surtout été faites dans la Province de Québec, plus précisément à Montréal et à Lennoxville.

Au Collège Loyola (Montréal, 1968), Ménard (31), pour les fins de son étude, distribua un questionnaire aux 700 nouveaux venus de ce collège le jour de l'inscription. C'est une population assez spéciale et des généralisations ne peuvent être faites sur les étudiants de l'Uni-

versité. Des 700 étudiants, 15% des garçons et 7% des filles ont fait usage de marijuana.

Toujours en 1968, à Lennoxville, durant la première semaine de novembre, un questionnaire concernant l'usage des drogues a été placé dans les boîtes à lettres de tous les étudiants à plein temps de l'Université Bishop. Sur les 989 questionnaires distribués, 619 (62.6%) ont été complétés et retournés. Les données recueillies sont présentées dans 55 différentes tables, dont l'une révèle que 19.6% des étudiants ont consommé de la marijuana. Cette recherche est un rapport statistique préliminaire fait par Campbell (7). Un an plus tard, c'est-à-dire en 1969 l'auteur (8) entreprit un genre de "follow-up study" de sa première recherche faite en 1968. Toujours à l'Université Bishop, 609 étudiants à plein temps ont répondu au questionnaire qu'on leur avait posté; de ceux-ci, 27.3% ont consommé de la marijuana.

Au cours de la même année, 2 autres recherches supplémentaires ont été faites à Montréal par Brophy et Propas (4) et par Axelrod et Rubinstein (1). Brophy et Propas (4) menèrent une enquête chez les 1,745 étudiants de l'Université McGill et 34.6% avouèrent avoir consommé de la marijuana et 29.3% du hachisch. Axelrod et Rubinstein (1) pour leur part menèrent leur enquête à l'Université Sir Georges William. L'étude est faite uniquement sur les drogues récréationnelles (marijuana, hachisch). Un des auteurs s'est occupé de l'analyse sociologique de la recherche, et l'autre, de l'analyse psychologique. L'échantillonnage comprend 137 étudiants dont 32.6% ont consommé de la marijuana.

Les étudiants du soir ont été exclus de l'enquête.

Enfin, en 1970 toujours à l'Université Bishop de Lennoxville, Campbell (9) présenta le résultat final de 5 rapports antécédents, entrepris entre 1968 et 1970; 774 étudiants participèrent à cette recherche et 33.1% consommèrent de la marijuana.

### 3. Provinces de l'Ouest

Les 2 seules recherches menées dans les collèges et universités des Provinces de l'Ouest ont été faites en Colombie-Britannique (Vancouver) et en Saskatchewan (Régina) au cours de l'année 1969.

La première enquête fut menée par Linde (27) chez 434 étudiants de l'Université de la Colombie-Britannique (Vancouver). Cette enquête où 44.5% des étudiants révèlent avoir consommé de la marijuana fut soumise à la Commission d'Enquête sur l'Usage des Drogues à des fins non-médicales (25).

La seconde enquête menée par King et ses collègues (22) à Régina, est plutôt subjective; c'est une enquête d'opinions; 850 questionnaires ont été distribués au Campus Régina et 30.5% des étudiants ont dit avoir fait usage de marijuana. Sur les recherches menées dans les collèges et les universités, il faut voir le tableau II à la fin de ce chapitre.

#### c) Population Diverse

Nous entendons par population diverse toute population qui ne renferme pas uniquement des étudiants. Dans cet ordre d'idée, nous retrouvons 3 recherches faites au Canada où la population étudiée se

rapporte à des adolescents, à une population adulte ou au public de la rue.

### 1. Ontario

La première de ces recherches a été faite à Toronto par Byles (6) au cours de l'année 1968. Son échantillonnage comprend 508 personnes venant de 4 sous-groupes différents de la banlieue torontoise, dont: 1) ceux de la classe bourgeoise, 2) ceux de la classe moyenne, 3) ceux des écoles d'entraînement et 4) ceux du quartier Yorkville; 1/3 de la population totale appartient à 2 groupes spéciaux; les résidents de Yorkville et les délinquants. Pour cette raison, les résultats sont plus ou moins valables. De ces 4 groupes d'adolescents, 23% ont consommé de la marijuana.

Dans cette catégorie, une deuxième recherche faite à Toronto (1971) par Smart et Fejer (40), est la première du genre qui permet de décrire l'emploi de la marijuana chez des adultes canadiens, vivant dans une grande ville. Des 1,200 adultes vivant dans le Toronto Métropolitain, qui ont été choisis pour fin d'interview, 8.4% ont consommé de la marijuana.

### 2. Colombie-Britannique

Enfin, à Vancouver (1971) 775 usagers de drogues ont été interviewés par Russel et Tuxford (37). Plus de 40% des répondants viennent de collèges ou d'universités. Leur âge varie de 18 ans à 65 ans; l'âge moyen est de 23 ans. 87% de ces répondants ont fait usage

de marijuana. Les auteurs s'intéressent au public de la rue et il ne faut pas omettre que ce public est composé de consommateurs connus de l'enquêteur.

En dernier lieu, il est important de mentionner l'enquête la plus importante de l'année 1970, qui est sans contredit l'Enquête sur l'Usage des Drogues à des fins non-médicales, présidée par G. LeDain (25). Créée le 20 mai 1969, à la suite d'une recommandation de l'Honorable John Unro, Ministre de la Santé Nationale et du Bien-Etre Social, ce rapport se veut des plus complets, tant dans sa forme que dans sa présentation. Parmi les recommandations provisoires de ce rapport, il y a celle visant à ce que le cannabis ne soit plus sous le contrôle de la loi des stupéfiants, mais plutôt sous celui de la loi sur les Aliments et Drogues, et celle voulant que les peines judiciaires pour la possession de cette drogue soient réduites. Ce rapport traite du rôle qui incombe aux gouvernements en tant que protecteurs de la société, des divers facteurs qui conduisent aux décisions gouvernementales et du rôle de la recherche scientifique dans l'élaboration de ces décisions. Il traite également des effets qui découlent de la toxicomanie en général, de la relation entre la dépendance physique et de la dépendance psychologique, ainsi que des conséquences économiques et sociales de la dépendance aux drogues.

Un nouveau document fut aussi publié par la Commission LeDain en 1972 (26). Ce document compte parmi les rapports définitifs de la Commission et il a pour objet les questions ayant trait à la politique

sociale qu'il conviendrait d'adopter à l'égard du cannabis. Il porte sur la nature et les effets du cannabis, sur sa distribution licite et illicite, sur la diffusion et modalités de son usage, ainsi que sur la légalisation concernant le cannabis. Le rapport se termine par un compte rendu des conclusions de la Commission et de ses recommandations au Gouvernement Fédéral.

Pour avoir une estimation de l'usage du cannabis par les populations étudiées, il faut consulter les tableaux I, II et III. L'ordre suivi dans ces tableaux s'inspire de l'ordre qu'on a suivi pour résumer les recherches canadiennes.

Nous avons maintenant terminé la revue de la littérature sur la consommation de la marijuana au Canada. Dans les paragraphes qui suivront, nous parlerons des variables de temps et de lieu concernant les recherches mentionnées et, nous nous attarderons sur l'incidence de l'emploi de la marijuana d'après l'âge, le sexe, le niveau académique, et le milieu familial et scolaire de l'étudiant. Nous verrons aussi les motifs que les étudiants invoquent pour consommer de la marijuana.

d) Variable de temps

Nous avons vu que l'emploi de la marijuana augmentait d'année en année; c'est donc la variable "temps" qui joue jusqu'à un certain point en faveur de l'augmentation. En effet, en 1962, la police rapportait 20 cas reliés à l'usage du cannabis; en 1968, 2,331 cas étaient rapportés, tandis qu'en 1969, on enregistrait une nouvelle augmentation, soit, 4,215 cas (25). Dans les recherches que nous avons mentionnées,

l'incidence de la consommation chez les étudiants du secondaire varie de 5.75% à 24.4% en 1968, de 5.9% à 23.6% en 1969, de 10.4% à 19% en 1970, et de 21.2% à 23% en 1971. Chez les étudiants des collèges et universités, l'incidence de la consommation varie de 11% à 19.6% en 1968, de 27.3% à 44.5% en 1969, et de 23% à 33% en 1970. L'incidence de la consommation chez les consommateurs adultes par contre varie de 8% à 87%. Nous pouvons donc conclure que les plus gros consommateurs se retrouvent chez les étudiants des collèges et des universités, si nous omettons la population adulte. La plus grosse augmentation a eu lieu au cours de l'année 1969. Pour de plus amples informations il faut voir le tableau II.

e) Variable de lieu

Des différentes recherches menées en 1967, 1968, 1969, 1970 et 1971 à Toronto, Montréal, Halifax et Lennoxville, nous pouvons noter les variations suivantes. A Toronto (39, 42) l'incidence de la consommation de 1968 à 1970 chez les étudiants du secondaire, passe de 6.7% à 14.5%; chez les collégiens et les universitaires, l'augmentation de la consommation est de 18% entre 1967 et 1970 (48, 3); en effet, en 1967 seulement 5% des étudiants consommaient de la marijuana alors que l'incidence est de 23% en 1970. A Toronto, il y a donc augmentation de la consommation autant chez les étudiants du secondaire que chez les collégiens et les universitaires, quoique l'augmentation est plus forte dans ce dernier groupe.

A Montréal (24, 2) chez les étudiants du secondaire de 1968

à 1971, l'incidence de la consommation varie de 8.5% à 23% et de 11% à 33.6% chez les collégiens et universitaires de 1968 à 1969.

A Halifax (49, 50) chez les étudiants du secondaire, nous retrouvons aussi une augmentation dans l'incidence de la consommation de 1969 à 1970; le pourcentage passe en effet de 6.6% à 14.6%.

Enfin à Lennoxville, les 3 sondages faits à l'Université Bishop par Campbell, un en 1968 (7), un autre en 1969 (8), et puis un dernier en 1970 (9), révèlent qu'en 1968, 19.6% des étudiants avaient fait usage de marijuana; la proportion s'accroît à 27.3% en 1969 et à 33.07% en 1970.

Dans ces villes, l'augmentation la plus élevée se retrouve donc à Montréal chez les collégiens et les universitaires. Il faut voir le tableau II pour des détails supplémentaires.

f) Incidence de la consommation d'après l'âge

La consommation des drogues varie selon l'âge des étudiants. Les recherches canadiennes révèlent que les plus gros consommateurs de drogues se retrouvent chez les jeunes de 18 à 20 ans. Laforest (24), révèle qu'ils se retrouvent dans tous les cas (sauf pour la colle), chez les jeunes de 20 ans et plus. En 1971, d'après l'enquête de Bilodeau (2), les 20 ans et plus dominant dans le cas de l'alcool, de la marijuana et des tranquillisants. Campbell (9) pour sa part, révèle que la plus grosse proportion des consommateurs ont 19 ans (27.27%); il y a une nette augmentation entre 17 et 18 ans; en effet, seulement

3.31% des 17 ans ont consommé de la marijuana contre 23.97% des 18 ans; seulement 9.09% des 22 ans et plus en ont aussi consommé. L'enquête de Régina (22) de son côté démontre que 20.5% des étudiants des écoles secondaires qui ont consommé de la marijuana ont moins de 17 ans et 34.09% ont entre 18 et 20 ans. Chez les universitaires du Campus Régina (22), l'âge de la plus forte consommation est plus élevé; en effet, 30.77% ont moins de 17 ans, 30.3% ont entre 18 et 20 ans, 36.3% ont entre 21 et 25 ans et 14.79% ont plus de 25 ans.

L'âge est donc relativement significatif dans l'emploi des drogues, mais la relation varie selon la drogue en question; dans le cas de la marijuana, on peut dire que la relation existe.

g) Incidence de la consommation d'après le sexe

Le sexe est aussi une variable significative dans la consommation des drogues. Toujours d'après les recherches canadiennes, il y a beaucoup plus de garçons que de filles qui font usage de drogues. L'enquête de Smart, Fejer et Alexander (41) menée dans les comtés de Lincoln et Welland, démontre que les usagers sont plus nombreux chez les garçons que chez les filles. Pour la marijuana et le hachisch, la différence de sexe est de: (homme: femme, 1.5; 1). Une étude semblable menée dans le comté de Haldimand (13) révèle qu'une différence significative a été trouvée en ce qui concerne la marijuana; la relation est à peu près de: 2:1 (m:f). Axelrod et Rubinstein (1) pour leur part révèlent que 27.3% des femmes ont consommé de la marijuana par rapport

à 47.8% chez les hommes. A partir de comparaisons faites entre l'enquête de Laforest (24) et celle de Bilodeau (2), la consommation est beaucoup plus forte chez les garçons que chez les filles, pour la plupart des drogues. La supériorité de l'augmentation relative du taux chez les filles est particulièrement marquée dans le cas de la marijuana; en effet 6.9% des filles en 1968 contre 18.4% en 1971 ont consommé de la marijuana. L'usage de la marijuana est aussi plus élevé chez les garçons à L'Université Bishop (9); 64.66% des usagers sont des garçons; 33.88% seulement sont des filles. Enfin au Campus Régina (22), 22.75% des filles contre 35% des garçons ont consommé de la marijuana.

Nous pouvons donc conclure qu'il y a de 1 1/2 à 2 fois plus de garçons que de filles qui consomment la marijuana.

#### h) Incidence de la consommation d'après le niveau académique

Si l'on se base sur les enquêtes effectuées dans les écoles secondaires, il semble que la proportion des usagers de drogues varie selon le niveau académique. Par exemple, certains sondages révèlent que l'usage des drogues atteint un sommet vers le milieu du cours secondaire et diminue ensuite. D'après Smart et Jackson (39), il y a une large augmentation de l'emploi des drogues de la 7ième à la 9ième année, et un point haut en 9ième année; il y a par la suite un déclin régulier de la 11ième à la 13ième année. L'enquête du comté de Haldimand (13) appuie plus ou moins ces dires; des différences significatives sont trouvées seulement pour 6 des 12 drogues étudiées, dont la marijuana.

On retrouve les plus gros taux de consommation en 12ième année; les taux augmentent de la 9ième à la 12ième année, et puis décroissent en 13ième année. Une enquête semblable menée dans les comtés de Welland et Lincoln (41) révèle exactement la même chose, exception faite pour les opiacés et le "speed". Les enquêtes de Laforest (24) et Bilodeau (2) contredisent d'une façon plus définie l'hypothèse qui veut que l'usage des drogues atteigne son sommet vers le milieu du cours secondaire et diminue ensuite; ces enquêtes démontrent au contraire qu'il y a un sommet en 14ième année dans le cas de la marijuana.

i) Incidence de la consommation d'après le milieu familial

Dans bien des cas, le milieu familial peut influencer l'étudiant à consommer ou non de la drogue; c'est ce que nous verrons, par le biais de quelques variables, telles: la cohabitation des parents, la profession du père et la consommation de drogues chez les frères et soeurs.

Plusieurs auteurs croient qu'il y a un lien direct entre les foyers désunis et l'usage des drogues. Whitehead (51) arrive à la conclusion que ce lien existe, dans le cas de 7 drogues sur 10; en effet, chez les étudiants dont le foyer est désuni, l'usage de la drogue est plus fréquent que chez ceux qui vivent avec leurs parents (père et mère). Les plus gros consommateurs de drogues récréationnelles (marijuana, Hachisch) se retrouvent aussi chez les étudiants qui ne vivent pas avec leurs parents (père et mère); en effet, 64.3% des étudiants de Sir Georges William (1) qui ne vivent pas avec leurs parents, ont consommé

de ces drogues contre 35.2% des étudiants qui vivent avec leurs parents. La plus grosse proportion des usagers de marijuana ne vivent pas non plus avec leurs parents dans les comtés de Lincoln et Welland (41); l'emploi de la marijuana est encore plus grand quand les usagers ne vivent qu'avec leur mère. Enfin, Bilodeau (2) conclut que les étudiants dont les parents demeurent ensemble sont toujours moins susceptibles de consommer.

Il y a aussi une relation entre la profession du père et son revenu et la consommation de drogues; la relation est encore plus forte quand il s'agit de la marijuana. D'après Axelrod et Rubinstein (1), il y a une relation directe entre la consommation de la marijuana et le statut socio-économique du père; plus celui-ci est élevé, plus l'incidence de la consommation est élevée; en effet, l'incidence de la consommation de la marijuana varie de 12.5% à 56.3% chez les usagers et elle est de 56.3% chez les étudiants dont le père gagne \$20,000 et plus par année. Dans l'enquête des comtés de Lincoln et Welland (41), il y a des différences significatives seulement pour 3 des 12 drogues étudiées, en relation avec l'occupation du père; la marijuana, le hachisch et les tranquillisants sont plus souvent employés chez les étudiants dont le père est professionnel. Bilodeau (2) révèle pour sa part qu'il y a une relation avec la profession du père, seulement dans le cas du tabac, de l'alcool, de la marijuana et des tranquillisants; dans ces cas, plus le statut occupationnel du père est élevé, plus l'étudiant des suscepti-

ble de consommer. Dans le comté de Haldimand (13) les plus faibles consommateurs se retrouvent chez les étudiants dont les pères sont semi-spécialisés et spécialisés; la consommation est plus forte quand le père est un homme d'affaires ou un vendeur.

Il y a aussi une nette relation entre la consommation de drogues par les frères et les soeurs et la consommation des étudiants. Dans les comtés de Lincoln et Welland (41), la majorité des frères et soeurs des étudiants n'ont consommé que de la marijuana (11.8%). A Montréal (24), sauf pour la colle et les autres solvants, les plus faibles proportions de consommateurs se retrouvent chez ceux qui affirment que leurs frères et soeurs n'ont jamais fait usage de marijuana.

j) Incidence de la consommation d'après le milieu scolaire

De même que le milieu familial, le milieu scolaire est aussi étroitement lié au fait de consommer ou non de la marijuana. Les variables impliquées ici sont la moyenne académique des étudiants, et les loisirs en dehors de l'école, si on considère que ces loisirs se partagent la plupart du temps avec les amis de l'école.

En général, les plus fortes proportions de consommateurs se retrouvent chez ceux qui ont une moyenne académique très faible. A Montréal (24), les étudiants qui ont une moyenne académique de 40% sont les plus gros consommateurs pour toutes les drogues, sauf pour la colle et les solvants; par contre les étudiants qui ont une moyenne de 75% et plus consomment beaucoup moins. Dans les comtés de Lincoln et Welland (41), les plus gros consommateurs ont une moyenne académique

de 40 à 50%.

D'autre part, il y a le facteur des loisirs en dehors de l'école et ceux-ci concernent davantage les groupes de pairs et le milieu scolaire comme tel. Bilodeau (2) révèle que la plus forte proportion de consommateurs de marijuana se retrouve chez ceux qui sortent et qui se tiennent en groupe; la plus faible proportion se retrouve par contre chez ceux qui restent à la maison. A Toronto (39), les étudiants qui ont des activités au cours des soirées de semaine et de fin de semaine, qui lisent, qui regardent la télévision, consomment beaucoup moins de drogues que les étudiants qui passent leurs soirées à se tenir en groupe ou à flâner, ou qui vont danser ou à des "parties".

k) Motifs invoqués par les étudiants pour consommer

Dans le cas de la marijuana, le facteur déterminant qui pousse les étudiants à en consommer semble être la recherche du plaisir. Au Campus Régina (22), 39.63% des étudiants avouent prendre de la marijuana uniquement parce qu'ils aiment ça; 35.09% en prennent par curiosité, tandis que 12.74% veulent tenter l'expérience. Pour leur part, 39.21% des étudiants des écoles secondaires de Régina consomment de la marijuana aussi parce qu'ils aiment ça; 39.2% en prennent par simple curiosité. A l'Université Bishop (9), la principale raison pour consommer chez les étudiants est aussi la curiosité (57.02%); et le désir de fuir la réalité (12.4). La curiosité est encore la principale raison qu'invoquent pour consommer les étudiants (30.9%) de l'Université Sir Georges

William, alors que 5.1% en ont pris parce qu'on leur en a offert et 2.9% parce que leurs amis les ont fortement influencés. A Vancouver (38), 60.7% des étudiants consomment pour relaxer, 38.1% pour le plaisir, et 28.8% pour voir ce qui se passe en eux-mêmes.

En général, on peut dire que le plaisir, la curiosité, le désir de faire de nouvelles expériences et même le goût de l'aventure sont les principaux motifs que les étudiants invoquent pour consommer de la marijuana.

L'ensemble des recherches canadiennes révèlent donc que l'incidence de la consommation augmente d'année en année surtout dans le cas de la marijuana. La plus grosse proportion des consommateurs se retrouve chez les étudiants de 11ième et 12ième année; ils ont entre 18 et 20 ans et sont 2 fois plus nombreux chez les garçons que chez les filles. Leur milieu familial joue en faveur de la consommation ou de la non-consommation; les révélations des recherches canadiennes sont catégoriques sur ce sujet; par exemple, on retrouve dans presque toutes ces recherches une nette prédominance de la consommation chez les étudiants dont les parents ne vivent pas ensemble; il y a aussi une prédominance quand la profession et le revenu annuel du père sont élevés et quand les frères et soeurs des usagers consomment aussi. Le milieu scolaire est un autre des facteurs qui joue en faveur de la consommation ou de la non-consommation; par exemple, chez ceux dont la moyenne académique se situe entre 40 et 60% la consommation est beaucoup plus abondante que chez ceux qui ont une moyenne de 70 à 80%. On remarque

aussi que les étudiants qui participent à des activités scolaires sont beaucoup moins susceptibles de consommer de la drogue que les autres qui sont inactifs dans ce domaine. Il y a aussi le fait que les étudiants qui sortent au cours des soirées de semaine ou de fin de semaine pour aller fêter ou danser prennent beaucoup plus de drogues que ceux qui restent à la maison, lisent ou regardent la télévision.

Enfin, plus le milieu social et scolaire est équilibré, plus grandes sont les chances pour l'étudiant de ne pas consommer de marijuana.

## B) Etats-Unis

De nombreuses recherches furent aussi menées aux Etats-Unis sur le phénomène de la consommation des drogues. Comme au Canada, le milieu choyé des auteurs fut celui des étudiants des écoles secondaires, collèges et universités. Nous nous limiterons à résumer uniquement les recherches majeures faites à ces 3 niveaux.

### a) Ecoles secondaires

Mentionnons en premier lieu une recherche faite par Frumkin et ses collègues (15) parmi 386 étudiants de 3 écoles secondaires de Michigan; les caractéristiques qui en ressortent sont que la marijuana est la drogue la plus populaire, que les garçons l'emploient beaucoup plus que les filles, que ceux qui en consomment fréquemment viennent des degrés académiques les plus élevés, ont les résultats les plus bas et sont portés à ne pas vivre avec leurs parents (ce qui suggère qu'il y a des

difficultés familiales ou autres). Les usagers (dont 23.3% ont consommé différentes drogues), sont plus sociables, plus confiants, plus actifs, et plus curieux que leurs confrères abstinents.

En Californie, encore dans 3 écoles secondaires, Mauss (30) en enquêtant auprès de 464 étudiants, en arrive à la conclusion que la consommation de la marijuana est largement un phénomène de la classe moyenne et bourgeoise; toujours d'après l'auteur, les étudiants perçoivent l'emploi de la marijuana comme faisant partie de la vie étudiante.

Chez 3,000 étudiants de la 7ième à la 10ième année questionnés par Londergan (28), 8.2% ont déjà consommé de la marijuana. L'auteur mentionne que l'usage augmente avec le degré académique et que la proportion des jeunes qui emploient de la marijuana est plus basse dans les milieux ruraux que dans les grandes villes. De plus dit-il, il existe une relation entre le statut social, la structure familiale, la participation sociale, et la consommation de marijuana.

Hager et ses collaborateurs (17) eux se sont attardés à 4,220 étudiants des écoles publiques de la 8ième à la 12ième année. La marijuana est la drogue la plus employée par ces étudiants surtout ceux de 15 et 16 ans et 12% rapportent l'avoir essayé au moins une fois.

Matchett (29) pour sa part questionna 2 catégories différentes d'étudiants d'écoles secondaires venant d'une banlieue où les maisons ont une valeur de \$40,000 et plus. Le premier groupe se veut le stéréotype des usagers de drogues et leur politique ainsi que leur façon de

vivre est plutôt "hippie"; leur direction radicale vient d'une non-satisfaction du statu-quo, ou de "l'Establishment" existant; ils ne tolèrent pas ceux qui ne leur ressemblent pas, et leur situation familiale est généralement malheureuse. Les usagers du second groupe emploient la même sorte de drogues mais beaucoup moins souvent, et seulement pour y goûter. Ils sont curieux, plus confiants, plus sociables et plus actifs que leurs confrères abstinents.

Enfin, Green et ses collaborateurs (16) rapportent que les usagers de marijuana retiennent beaucoup moins leurs frustrations, sont moins tolérants, ne se suffisent pas, et n'ont pas de contrôle; par contre, ils acquièrent un goût prédominant pour les aventures dangereuses.

b) Collèges et Universités

Pearlman (33) lors d'une enquête menée auprès de plusieurs collégiens en arriva à la conclusion que plusieurs de ceux-ci veulent essayer la marijuana mais que cette envie d'expérience les conduit rarement à devenir des habitués.

A partir d'un échantillonnage de 600 collégiens, Suchman (46) révèle que la consommation des drogues varie d'après le sexe, la classe sociale, le statut marital et la religion; en effet, d'après les données de l'enquête, les garçons consomment 3 fois plus de drogues que les filles et les étudiants célibataires, 4 fois plus que les étudiants mariés. Il n'a cependant pas trouvé de différences par rapport à l'âge, au degré académique et au lieu de naissance.

Robbins et ses collaborateurs (35) mentionnent eux que les étudiants consomment des drogues pour diminuer un manque de confort physique, une dépression, la peur des psychoses, pour empêcher l'insomnie, augmenter la sociabilité et satisfaire la curiosité; 286 collégiens ont participé à sa recherche et 8% de ceux-ci ont consommé de la marijuana au moins une fois par semaine.

Cross et Keir (11) menèrent à leur tour une enquête chez 174 étudiants de 2 collèges campus afin de connaître l'étendue de l'usage des drogues et l'attitude des étudiants face à ces drogues. Il en ressort que 38% des étudiants ont essayé différentes drogues dont la marijuana; si ils essaient cette dernière c'est par curiosité et pour se défaire de leurs tensions et la majorité d'entre eux optent pour sa légalisation.

Harris (19) a pour sa part trouvé que les collégiens qui emploient de la marijuana sont plus aliénés que les non-usagers; ils viennent des degrés académiques les plus élevés et leur père a une meilleure occupation que la moyenne. Pour les fins de cette enquête, 1,380 collégiens furent questionnés et 42.2% de ceux-ci ont déjà consommé de la drogue.

Enfin signalons 2 recherches faites dans un milieu universitaire. La première menée par Sheffenhagen et ses collaborateurs (44) sur 76 usagers de drogues de l'Université du Vermont. amène les auteurs à conclure que les étudiants qui viennent d'un milieu socio-économique plus élevé sont plus favorablement disposés à employer de la drogue, alors que les étudiants de la classe moyenne le sont moins. Ceci est

dû au fait que les étudiants qui viennent d'une classe économique élevée ont plus d'argent à dépenser pour les drogues que ceux de la classe moyenne.

La seconde menée par Mizner et ses collaborateurs (32) révèle que 26% des 26,000 étudiants questionnés ont consommé de la marijuana; les auteurs spécifient que la curiosité et l'envie de l'expérience elle-même sont les raisons invoqués par les étudiants pour consommer.

En général, nous pouvons conclure que les étudiants des écoles secondaires, collèges et universités qui emploient de la marijuana seulement pour expérimenter sont plus actifs, plus curieux, plus sociables, plus confiants et plus intelligents que leurs confrères abstinents. Les consommateurs viennent généralement d'un milieu socio-économique plus élevé, et la raison la plus souvent donnée pour la consommation est la curiosité. L'expérience s'accroît surtout entre 15 et 16 ans et les garçons consomment beaucoup plus que les filles. Enfin nous pouvons ajouter sans aucun doute que la marijuana est la drogue la plus populaire autant à l'école secondaire qu'au collège et à l'université, et que les données des recherches américaines sont relativement conformes aux données des recherches canadiennes en ce qui concerne les variables démographiques, académiques, familiales et sociales.

Il serait intéressant de se pencher sur les recherches menées en dehors de l'Amérique, mais celles-ci n'entrent pas vraiment dans le cadre de notre étude, en ce sens que la jeunesse étudiante y est sous-

représentée; en effet, les principales recherches faites au Brésil, en Israël, au Niger, au Maroc, aux Indes, au Pérou et au Vietnam, s'attardent surtout aux populations adultes, criminelles, délinquantes, militaires et ouvrières. D'ailleurs, comme le mentionne le Rapport LeDain, les bases de comparaisons avec ces recherches sont faibles; "tout d'abord on ne fournit pas de groupe-témoin de non-consommateurs de condition socio-économique similaire, qui pourrait servir de base de comparaison et il est impossible de vérifier la représentativité du groupe étudié. En outre, plusieurs facteurs socio-économiques rendent très complexes les comparaisons d'une culture à l'autre. En Orient, l'usage du cannabis a une longue histoire et une longue tradition ainsi qu'une signification bien différente de celle qu'il a en occident où le phénomène est relativement récent. Souvent l'idée qu'on se fait du normal et de l'anormal diffère considérablement d'une culture à l'autre. Qui est plus, le consommateur oriental de cannabis en utilise généralement une plus grande quantité sous des formes plus puissantes et plus fréquemment que l'occidental" (25, p. 89).

Tableau I

Estimations de l'usage du cannabis chez  
les étudiants d'écoles secondaires

Province	Endroit	Année	Nombre de personnes interrogées	% d'usagers	Enquêteurs
Ontario	Toronto	1967	155	2.0	Byles (A.R.F.)
	Toronto	1968	6,447	6.7	A.R.F.
	London	1968	11,454	5.7	A.R.F. et Sch. Bd. of London
	Fort-William	1968	214	8.9	Hayashi
	Port-Arthur	1968	101	13.0	Hayashi
	Pembroke- Renfrew	1969	2,083	5.9	Renfrew County Sch. Bd.
	Comtés de Lincoln et Welland	1970	5,900	12.4	A.R.F.
	Comté de Haldimand	1970	2,507	10.4	A.R.F.
	Toronto	1970	8,865	14.5	A.R.F.
	Ottawa	1970	27,000	19.0	Halpern et Mari
	North-Bay	1971	2,576	21.2	A.R.F.
	Québec	Montréal	1968	4,504	8.5
Prov. de Québec		1969	8,500	9.7	Radouco- Thomas et coll.
Montréal		1971	7,419	23.0	O.P.T.A.T.
Provinces de l'Ouest	Vancouver- Nord	1968	208	24.2	Rush
	Colombie-Brit.	1969	3,430	19.7	Russell
	Régina	1969	216	23.6	King et coll.
	Edmonton	1968	652	18.1	Div. of Alcoh. Alb. Dept. of Heal
Maritimes	Halifax	1969	1,606	6.6	Whitehead
	Halifax	1970	1,526	14.6	Whitehead
	Enquête Nationale	1969	2,249	8.1	Kucharsky

Tableau II

Estimations de l'usage du cannabis chez  
les étudiants de collèges et universités

Province	Endroit	Année	Nombre de personnes interrogées	% d'usagers	Enquêteurs
Ontario	Toronto	1967	105	5.0	Webster
	Toronto (Univ. Western)	1970	-	23.0	Brady et coll.
Québec	Montréal (Collège Loyola)	1968	700	M- 15.0 F- 7.0	Ménard
	Lennoxville (Univ. Bishop)	1968	619	19.6	Campbell
	Lennoxville (Univ. Bishop)	1969	609	27.3	Campbell
	Montréal (Univ. McGill)	1969	1,745	34.6-mar. 29.3-hash.	Brophy et Propas
	Montréal (Univ. Sir Georges William)	1969	137	32.6	Axelrod et Rubinstein
	Lennoxville (Univ. Bishop)	1970	774	33.07	Campbell
Provinces de l'Ouest	Vancouver (Univ. C. B.)	1969	434	44.5	Linde
	Saskatchewan (Campus Régina)	1969	850	30.5	King et coll.

Tableau III

Estimations de l'usage du cannabis chez  
diverses populations

<u>Province</u>	<u>Endroit</u>	<u>Année</u>	<u>Nombre de personnes interrogées</u>	<u>% d'usagers</u>	<u>Enquêteurs</u>
Ontario	Toronto <sup>1</sup>	1968	508	23.0	Byles
	Toronto <sup>2</sup>	1971	1,200	8.4	A.R.F.
C.B.	Vancouver <sup>3</sup>	1971	775	87.0	Russell et Tuxford

1. Adolescents venant de 4 sous-groupes différents.
2. Population adulte.
3. Public de la rue dont 40% viennent des collèges et universités.

Références

- (1) AXELROD, C., et Rubinstein, S., (1969) Recreational Drugs, Travail de Recherche, Université Sir Georges William, Montréal.
- (2) BILODEAU, L., (1972) La Consommation de Drogues chez les Etudiants du Secondaire et du Collégial de l'Ile de Montréal en 1969 et 1971, (OPTAT), Québec.
- (3) BRADY, J.F., Ross, D.I., Grindstoff, C.F., et Ryan, E.F., (1970) Non-Medical Drug Use Among Students at the University of Western, Ontario, Université de Western.
- (4) BROPHY, J., et Propas, S., (1969) Une Enquête sur l'Usage des Drogues à l'Université McGill, Montréal.
- (5) BYLES, J.A., (1967) Alienation and Social Control, Interim Research Project on Unreached Youth (Phase 1), Toronto.
- (6) BYLES, J.A., (1969) Alienation, Deviance and Social Control, Interim Research Project on Unreached Youth (Phase 2), Toronto.
- (7) CAMPBELL, I.L., (1968) Marijuana Use at Bishop University. Rapport Statistique Préliminaire, Lennoxville.
- (8) CAMPBELL, I.L., (1969) Drug Use at Bishop University, Quatrième Rapport Statistique, Lennoxville.
- (9) CAMPBELL, I.L., (1970) Non-Medical Psychoactive Drug Use at Bishop University, 1965 à 1970, Lennoxville.
- (10) Commission Scolaire du Comté de Renfrew, Service de Police de Pembroke et le Détachement de la Gendarmerie Royale de Pembroke, (1969) Une Enquête sur l'Usage des Drogues au Niveau des Ecoles Secondaires, Pembroke.
- (11) CROSS, H.S., et Keir, R.G., (1971) Drug Usage and Attitude Towards Drugs Among College Students, College Student Survey 5.
- (12) Division of Alcoholism, Alberta Department of Health (1968) Survey Reveals Frequency and Use of Alcohol, Drugs Among Students Concept Vol. 2, no. 3.
- (13) FEJER, D., Smart, R.G., (1970) Drug Use and Psychological Problems Among Adolescents in a Semi-Rural Area of Ontario, Haldimand County, A.R.F. Toronto.

- (14) FEJER, D., et Smart, R.G., (1972) The Use of Psychoactive Drugs by Adults, A.R.F. Toronto.
- (15) FRUMKIN, R.M., et coll. (1969) Drug Use in a Midwest Sample of Metropolitan Hinterland High School Students, Corrective Psychiatry and Journal of Social Therapy, 15, 8-13.
- (16) GREEN, M.G., et coll., (1971) Personality Characteristics of the Middle Class High School Drug User, Proceedings of the Annual Convention of the American Psychological Association, 6, 559-560.
- (17) HAGER, D.L., et coll., (1971) Patterns of Adolescents Drug Use in Middle America, Journal of Counselling Psychology, 18, 292-297.
- (18) HALPERN, G., et Mori, G., (1970) Research Report, Ottawa.
- (19) HARRIS, E.M., (1971) A Measurement of Alienation in College Student Marijuana Users and Non-Users, The Journal of School Health, 41, 130-133.
- (20) HAYASHI, T., (1968) The Nature and Prevalence of Drug Use and Alcohol Usage in the Port-Arthur Board of Education Summer School, Fort-William, A.R.F.
- (21) HAYASHI, T., (1968) The Nature and Prevalence of Drug Use and Alcohol Usage in Fort-William Schools, Fort-William, A.R.F.
- (22) KING, J., MacDonald, D., et Sallorem, H., (1969) Une Enquête sur l'Usage de la Marijuana et du LSD à l'Université de Saskatchewan sur le Campus de Régina et dans les Ecoles Secondaires de Régina, Régina.
- (23) KUCHARSKY, H., (1969) Rapport Intérimaire sur l'Usage de la Drogue et de l'Alcool chez les Jeunes, National Family Life Committee, The Canadian House and School and Parent-Teacher Federation.
- (24) LAFOREST, L. (1969) La Consommation des Drogues chez les Etudiants du Secondaire et des Collèges de l'Ile de Montréal, Québec, OPTAT.
- (25) LEDAIN, G., (1970) Rapport Provisoire de la Commission d'Enquête sur l'Usage des Drogues à des Fins Non-Médicales, Ottawa.

- (26) LEDAIN, G., (1972) Le Cannabis, Rapport de la Commission d'Enquête sur l'Usage des Drogues à des Fins Non-Médicales, Ottawa.
- (27) LINDE, W.C., (1969) Mémoire sur l'Usage de la Marijuana et sur les Opinions à ce Sujet, soumis à la Commission d'Enquête sur l'Usage des Drogues à des Fins Non-Médicales, Vancouver.
- (28) LONDERGAN, S.J., et coll., (1971) Patterns of Drug Use Among Adolescents in a Rural Community, A Paper Read at the 1971 Annual Meeting of the Rural Sociological Society.
- (29) MATCHETT, W.F., (1971) Who Uses Drugs? A Study of Suburban High School, The Journal of School Health, 41, 90-93.
- (30) MAUSS, A.L., (1969) Anticipatory Sociolization Toward College as a Factor in Adolescent Marijuana Use, Social Problems, 16, 357-364.
- (31) MENARD, L.C., (1968) Loyola Conference on Student Use and Abuse of Drugs, Collège Loyola, Montréal.
- (32) MIZNER, G.L., et coll. (1970) Patterns of Drug Use Among College Students, A Preliminary Report, American Journal of Psychiatry, 127, 15-24.
- (33) PEARLMAN, S., (1967) Drug Use and Experience in an Urban College Population. American Journal of Orthopsychiatry, 37, 297-299.
- (34) RADOUCO-THOMAS, et coll. (1969) Enquête sur l'Usage des Psychodysléptiques (hallucinogènes) dans les Collèges et Universités de la Province de Québec, Partie II, Laval Médical, no. 40.
- (35) ROBBINS, E.S., et coll. (1970) College Student Drug Use, American Journal of Psychiatry, 126, 1743-1751.
- (36) RUSH, G.B., (1969) Mémoire sur l'Usage de la Marijuana et ceux qui quittent l'école, présenté à la Commission d'Enquête sur l'Usage des Drogues à des Fins Non-Médicales, Turn In, Turn On, Drop Out, Vancouver.
- (37) RUSSELL, J., et Tuxford, S., (1971) Drug Use Among Young Adults, Vancouver, N.A.F. of B.C.
- (38) RUSSELL, J., (1970) Survey of Drug Use in Selected British Columbia Schools District, N.A.F. of B.C., Vancouver,

- (39) SMART, R.G., et Jackson, D., (1969) A Preliminary Report on the Attitudes and Behavior of Toronto Students in Relation to Drugs, Toronto, A.R.F.
- (40) SMART, R.G., et Fejer, D., (1971) Marijuana Use Among Adults in Toronto, A.R.F.
- (41) SMART, R.G., Fejer, D., et Alexander, E., (1970) Drug Abuse Among High School Students and their Parents in Lincoln and Welland Counties, A.R.F., Toronto.
- (42) SMART, R.G., Fejer D., et White, J., (1970) The Extent of Drug Use in Metropolitan Toronto Schools, A Study of Changes from 1968 to 1970, A.R.F. Toronto.
- (43) SMART, R.G., et Fejer, D., (1971) Drug Use Among High School Students in North-Bay, A.R.F.
- (44) STEFFENHAGEN, R.A., et coll. (1969) Social and Academic Factors Associated with Drug Use on the University of Vermont Campus, International Journal of Social Psychiatry, 15, 92-96.
- (45) STENNETT, R.G., Feenstra, H.J., Aharan, C.H., (1969) Tobacco, Alcohol and Drug Use Reported by London Secondary Schools, London, A.R.F. Commission Scolaire de London.
- (46) SUCHMAN, E.H., (1968) The "Hang-Loose" Ethic and the Spirit of Drug Use, Journal of Health and Social Behavior, 9, 146-155.
- (47) The Canadian Home and School and Parent Teacher Federation, (1971) Questionnaire Survey on Smoking Habits of Canada's School Children.
- (48) WEBSTER, C.D., (1968) Marihuana Use Among Freshmen at the University of Toronto, Preliminary Survey, A.R.F.
- (49) WHITEHEAD, P.C., (1969) The Incidence of Drug Use Among Adolescents, Halifax, Youth Agency, Université de Dalhousie, Nouvelle-Ecosse.
- (50) WHITEHEAD, P.C., (1970) The Epidemiology of Drug Use in a Canadian City at two Points in time: Halifax, 1969-1970, London, Ontario, Université de Western et A.R.F.
- (51) WHITEHEAD, P.C., et Laforest, L., (1971) Observations Relatives aux Foyers Désunis et à l'Usage Déviant des Drogues, Halifax, N.E.

CHAPITRE IIMETHODOLOGIE

Dans la majorité des recherches que nous avons résumées au chapitre précédent, il fut possible de trouver l'incidence de la consommation de la marijuana, en demandant aux étudiants, si à l'intérieur des derniers 6 mois précédant l'administration du questionnaire, ils avaient ou non fumé de la marijuana. Dans la présente recherche, nous avons procédé de la même façon pour connaître l'incidence de la consommation des étudiants questionnés. A partir de cette question que nous pouvons considérer comme majeure, nous avons trouvé 3 différents groupes d'étudiants. Le premier groupe comprend ceux qui n'ont jamais pris de marijuana, le deuxième, ceux qui en ont déjà pris une fois ou plus, mais qui ont arrêté leur consommation et enfin, le troisième groupe comprend ceux qui n'ont pas arrêté leur consommation. Le problème est de savoir jusqu'à quel point il est réaliste de qualifier les étudiants du deuxième groupe d'usagers de marijuana, alors qu'ils ont arrêté leur consommation à la suite d'une ou de plusieurs expériences faites à l'intérieur des 6 mois cruciaux. Peut-on qualifier ces étudiants d'usagers au même titre que ceux du troisième groupe? Ou peut-on dire que l'individu qui ne consomme plus est différent de celui qui continue de consommer? Ce problème a été relevé par Jayewardene (5), qui croit qu'il existe une différence essentielle entre les usagers expérimentaux et les usagers continus. Il tente de le prouver en assumant que la consommation est le résultat de

l'aliénation. Il part de l'hypothèse que la différence qui existe entre différents types d'usagers provient de leur degré d'aliénation face aux institutions sociales importantes. A partir de la définition de l'aliénation suggérée par Byles (2) et modifiée par Deschamps-Eric (3), comme étant une désaffiliation, une identification négative, un manque de participation, de même qu'un manque ou absence de réalisation face aux institutions sociales, il a développé un questionnaire, lequel fut administré à Ottawa à 4 groupes différents, à savoir des étudiants des collèges et universités (17), des étudiants des écoles secondaires (6), des jeunes d'Ottawa (15), et enfin, à un groupe de jeunes vacanciers (10). En se basant sur la fréquence de l'usage, chacun de ces échantillons a été divisé plus tard en groupes plus petits, donnant ainsi 10 groupes qui peuvent être placés sur un continuum, où nous retrouvons 2 extrêmes; nous avons à un extrême les non-usagers (ceux qui ne consomment pas de drogues) et à l'autre extrême, les "addicts" (ceux qui consomment régulièrement et fréquemment). A partir d'un index d'intégration incorporant tous les éléments qui s'y réfèrent, Jayewardene a tenté, dans ces recherches, de comparer le degré d'aliénation de ces groupes d'usagers avec les institutions majeures telles, la famille, l'école, l'Eglise, le système normatif et les croyances idéologiques. L'analyse des données a montré qu'il n'y avait pas de différences entre ces institutions et le degré d'aliénation.

L'hypothèse d'aliénation qui veut que l'utilisateur de drogues soit aliéné par rapport à la société, n'est qu'une explication parmi bien

d'autres, du phénomène de la consommation. La base de cette explication repose sur les résultats qui veulent que les usagers de drogues en général et en particulier les "hippies", contribuent à une culture ou à un système de valeurs différent de notre société orthodoxe. Par exemple, les études faites sur la marijuana révèlent que les usagers qui viennent d'une classe économique favorisée, sont généralement meilleurs en classe, mais frustrés en raison des conditions prévalant dans la société et des relations existant dans leur famille. Cette explication est aussi valable pour toutes les classes délinquantes moyennes (16) qui sont motivées par un idéalisme intérieur et une expression caricaturée d'une conduite adulte normale (11). Il a été entendu que les jeunes de la classe moyenne ne sont pas différents des jeunes de la classe pauvre en autant que l'aliénation est concernée. Alors que la classe bourgeoise est évidemment isolée et aliénée du reste de la société à cause de sa position, les jeunes de la classe moyenne sont isolés et aliénés des adultes qui forment la masse de la société. C'est à partir de ces points de vue que les différences entre les usagers expérimentaux et les usagers continus ont été faites par Jayewardene.

Nous sommes aussi d'avis que les usagers expérimentaux sont essentiellement différents des usagers continus. Mais, notre optique est différente de celle de Jayewardene. Nous croyons qu'il est sensé de dire que le goût ou le plaisir de la consommation vient nécessairement après une première expérience; en effet, si on demande à un étudiant

quelles sont les raisons qui l'ont poussé à une première consommation, il sera dans l'impossibilité de nous répondre: "le goût et le plaisir que la consommation procure", puisqu'à ce stage il n'a pas encore consommé; c'est de la pure logique pour la simple et unique raison qu'avant sa toute première consommation il est dans l'impossibilité de connaître les effets de la marijuana, ou de savoir si oui ou non elle procure du plaisir; il doit d'abord l'essayer une première fois pour être en mesure de porter un jugement. Si après sa première expérience il arrête de consommer, nous pouvons croire que celle-ci fut mauvaise ou non-satisfaisante. Si l'on se base sur ce raisonnement, il nous est possible de dire que tous les usagers de marijuana sont essentiellement des usagers expérimentaux et la différence entre les deux groupes d'usagers est seulement une différence quant à la réaction de l'emploi initial. Toutefois, les réactions appréciables peuvent être dues à des réactions physiologiques ou psychologiques; il est difficile de dire laquelle des deux réactions est la plus importante, mais il semble qu'elles jouent une part quant à ce processus. Les résultats des recherches menées antérieurement révèlent qu'il y a un élément psychologique associé à l'usage de la marijuana; si cette assertion s'avère positive, la différence de la réaction lors de l'emploi initial, doit être due à une différence de l'élément psychologique impliqué. Pour cette raison, nous postulons que les usagers expérimentaux et continus ne sont pas seulement différents, mais que cette différence est évidente dès la première consommation. Le but de cette étude est donc essentiellement de démontrer si oui ou non

il existe une différence discernable entre les usagers expérimentaux et les usagers continus. Tout au long de cette recherche, que nous qualifions d'explorative, notre approche sera électorale plutôt que théorique. Nous optons pour cette approche car les théories actuelles sur l'emploi des drogues ne nous donnent pas une explication satisfaisante. Sans postuler exactement les différences entre les usagers expérimentaux et continus, nous tenterons d'établir ces différences en examinant quelques facteurs, ceux justement que certains auteurs disent reliés à la consommation de la marijuana, tels les facteurs démographiques, familiaux, sociaux et académiques. A partir de ces données, nous construirons (si possible) un profil des usagers expérimentaux et des usagers continus. Les explications théoriques qui pourraient expliquer les différences existant entre les catégories d'usagers sont en dehors de notre champ d'étude; elles pourront être étudiées dans d'autres recherches.

A cause de la part qu'elle joue dans la détermination de la valeur des résultats, la méthode utilisée lors de la cueillette et de l'analyse des données est d'une importance qui demande considération. Une description détaillée de la méthode n'aide pas seulement le lecteur dans la répartition des résultats, mais devient une arme précieuse pour le chercheur éventuel qui veut s'aventurer dans des recherches plus poussées. Nous verrons donc dans ce chapitre les méthodes employées tout au long de la recherche, en ce qui concerne la préparation du questionnaire, la sélection de l'échantillonnage, l'administration du

questionnaire, les discussions de groupe, la compilation des données et l'analyse de ces données.

A) Préparation du questionnaire

Dès que le problème est formulé, la première tâche du chercheur est de décider de quelle façon il s'y prendra pour obtenir ses données, et à cet effet il doit d'abord savoir exactement de quelles mesures il a besoin, et ensuite conceptualiser le tout. Les mesures qui nous intéressent dans cette recherche sont celles qui se rapportent à la consommation des usagers expérimentaux et des usagers continus, de même que celles qui ont trait aux facteurs qui poussent à la consommation. Toutes ces mesures impliquent l'identification des relations et des multitudes de facteurs qui existent entre les différents types d'usagers, de même que l'identification de l'individu comme étant un type particulier d'usager. Nos données furent à cette fin recueillies par le biais d'un questionnaire et de plusieurs discussions. Le premier problème que nous avons rencontré dans la préparation de notre questionnaire fut la différenciation que nous devions établir entre les usagers expérimentaux et les usagers continus. En vue d'établir cette différence, 3 questions majeures furent posées. La première question se rapporte à la consommation de l'étudiant, à savoir si oui ou non il consomme, la seconde, à la fréquence de sa consommation, à savoir si il consomme plutôt rarement que fréquemment tandis que la troisième se rapporte à la fréquence totale de sa consommation au cours des derniers 6 mois précédant l'admi-

nistration du questionnaire. A partir de ces questions, il fut possible de reconnaître 3 groupes particuliers d'étudiants, à savoir les non-usagers, les usagers expérimentaux et les usagers continus. Comme la majorité des recherches faites au Canada sont basées sur des questionnaires, nous avons cru bon de nous inspirer de ceux-ci pour bâtir le nôtre. Nous retrouvons donc dans notre questionnaire 51 questions qui se rapportent aux facteurs démographiques, familiaux, socio-économiques, psychologiques et d'informations. Des questions qui se rapportent aux facteurs démographiques, socio-économiques et académiques, 34 sont basées sur le questionnaire de Smart et Jackson (13); 7 autres questions se rapportant uniquement aux facteurs familiaux sont tirées d'une recherche menée par William et Joan McCord (9); enfin, 10 questions personnelles ont été ajoutées; elles concernent les facteurs sociaux, psychologiques et d'informations.

Les questions qui se rapportent aux facteurs démographiques sont limitées uniquement à l'âge et au sexe de l'étudiant. D'après des sondages relativement récents, il y a beaucoup plus de garçons que de filles qui font usage de marijuana. Des études effectuées dans différentes villes, London (14), Toronto (13), Halifax (18), et Montréal (8), révèlent que les usagers de marijuana comptent environ 2 fois plus de garçons que de filles. Nous voulons donc savoir si on retrouve plus de garçons que de filles chez les usagers expérimentaux et continus. En autant que l'âge est concerné, nous sommes surtout intéressés à connaître

l'âge dangereux de la consommation. Les études faites sur la délinquance juvénile indiquent que plus une personne est jeune lors de sa première offense, plus grande est sa probabilité de récidiver (4). Nous sommes intéressée à trouver jusqu'à quel point cette relation peut s'avérer positive dans le cas de la consommation de la marijuana. Conséquemment, nous avons inclus 2 questions qui nous permettent de connaître l'âge de la première et de la seconde consommation de l'étudiant. Nous n'avons pas attaché d'importance aux autres facteurs démographiques tels, la religion, la race, la nationalité et la langue, car nous croyons qu'ils n'influencent pas vraiment l'individu. Les gens de toutes les nationalités, de toutes les races et de toutes les religions emploient la marijuana et il semble qu'ils ne soient pas immunisés contre son emploi si on se base sur ces différences.

Aussi reliées à l'âge, mais constituant des facteurs académiques plutôt que démographiques, sont les questions qui se rapportent au degré et au rendement académique de l'étudiant. Le but de ces questions est de savoir s'il y a une relation entre ces facteurs et le fait mentionné par quelques auteurs, à savoir que le consommateur continu est plus enclin à abandonner l'école et que ses résultats sont moins bons que ceux des non-usagers.

Faisant suite aux facteurs démographiques nous entendons par facteurs familiaux, tout ce qui se rapporte directement ou indirectement à la famille. Dans ce contexte, nous nous attarderons à savoir si l'étudiant vit toujours avec ses parents, sinon, depuis combien de temps les

a-t-il quittés et pourquoi est-il parti de la maison. Comme la famille est le principal agent de socialisation de l'enfant, et comme l'interaction de celui-ci dans sa famille a une profonde influence sur sa conduite, nous avons demandé aux étudiants quel était le comportement de leurs parents l'un envers l'autre et envers eux-mêmes, et quel était leur face à leurs parents. Le comportement des parents peut être partiellement étudié par le biais de leurs réactions face à la consommation de leur enfant. Enfin, nous avons demandé aux étudiants comment ils jugeaient leur milieu familial, et d'après eux, lequel des 2 parents dominait dans ce milieu. Ces questions nous semblent pertinentes car nous savons qu'un climat familial sain favorise une intégration sociale relativement stable; par contre, nous savons que l'individu s'adapte beaucoup plus difficilement à la société, lorsqu'il y a un manque de chaleur et de communication au sein de la famille. Les questions se rapportant à ces facteurs ont donc pour but de déceler s'il existe une relation entre la consommation et le milieu familial. Le milieu familial est souvent influencé par les conditions sociales et économiques qui prévalent dans ce milieu; pour ce, nous avons posé des questions pertinentes qui se rapportent aux facteurs socio-économiques.

Par facteurs sociaux et économiques nous entendons tous les facteurs qui font qu'un individu appartient à une classe sociale en particulier et tous ceux qui font qu'il est plus ou moins favorisé au point de vue monétaire quant à son appartenance au milieu social. Nous pouvons donc dire que les facteurs socio-économiques sont tous ceux qui font qu'un

individu appartient à une classe sociale en particulier, laquelle le favorise ou non au point de vue économique. Généralement, on croit que les jeunes qui font usage de marijuana appartiennent surtout à la classe moyenne et privilégiée. Économiquement et sociologiquement parlant, la profession du père et la régularité de son travail peuvent influencer directement ou indirectement la consommation des étudiants. En effet, Axelrod et Rubinstein (1) révèlent qu'il y a une relation directe entre la consommation de la marijuana et le statut économique du père. Les activités des étudiants au cours des soirées qui suivent les cours et leurs activités de fin de semaine, de même que l'argent de poche qu'ils ont à dépenser au cours de ces activités et leur vision du milieu social, sont des facteurs qui peuvent aussi être déterminants quant à la consommation. Nous retrouvons aussi d'autres facteurs susceptibles de socialiser l'étudiant, tels, l'attachement qu'il porte à son groupe de pairs et les activités qu'il partage avec ce groupe. Dans ce contexte, 2 catégories de questions furent posées. La première catégorie se rapporte directement et indirectement au groupe en général. Nous voulons connaître plus particulièrement l'importance du groupe auquel appartient l'individu, et son degré d'attachement face à ce groupe; ceci nous permettra d'évaluer son degré d'intégration à ce groupe. Nous voulons aussi savoir si les activités partagées avec le groupe sont légitimes ou illégitimes. Quelques questions supplémentaires sur les activités extrascolaires de l'étudiant, sur sa consommation d'alcool et de tabac et sur

son implication avec la police furent aussi posées.

La seconde catégorie de question est directement reliée à la consommation de marijuana; avec qui l'étudiant était-il lors de sa première consommation, où se trouvait-il, qui lui a procuré sa marchandise, pourquoi a-t-il fumé à cette occasion et s'il ne consomme plus, quelle en est la raison? Toujours en relation avec la consommation, des questions supplémentaires concernant l'information en général furent posées; celles-ci ont pour but de détecter indirectement jusqu'à quel point l'étudiant connaît ce qu'il consomme; par ces questions, nous pouvons savoir quelles sont les sources d'informations auxquelles les étudiants ont recours, quelles sont les attitudes de ceux-ci face à la légalisation de la marijuana et quelle est l'influence que pourraient avoir les parents, les amis et les médias d'informations sur la décision de consommer ou de ne pas consommer de la marijuana. Enfin, nous avons demandé quelles seraient d'après eux, les mesures les plus efficaces pour prévenir la consommation de la marijuana. Un autre point que nous considérons comme important est la relation pouvant exister entre les usagers continus et les "pushers"; nous savons que ceux-ci sont utiles et même nécessaires à l'individu qui désire poursuivre sa consommation.

A cause de la position que nous avons adoptée dans cette étude sur les différences entre les usagers expérimentaux et les usagers continus, l'état psychologique de l'individu avant et après la première consommation fut considéré comme étant important et des questions furent

posées sur ces facteurs, afin de déceler s'il existe vraiment une différence entre ces deux différents états d'être et la consommation.

Enfin, si nous avons posé toutes ces questions se rapportant aux facteurs mentionnés, c'est que nous croyons que l'individu est toujours influencé par un ensemble de facteurs avant d'agir d'une façon quelconque.

#### B) Sélection de l'échantillonnage

Dès que le questionnaire fut terminé, les questions auxquelles on a dû répondre sont reliées à la nature de l'échantillonnage que nous utiliserons. Comme nous l'avons indiqué au chapitre I, la plupart des études faites au Canada indiquent que la majorité des usagers de drogues se retrouvent chez les 18-20 ans; ceci est partiellement dû au fait que les chercheurs s'intéressent particulièrement à ce groupe d'âge qui se recrute au niveau des écoles secondaires, collèges et universités. En autant que nous sommes concernés, le groupe d'âge importe peu, pourvu que l'âge des usagers expérimentaux et continus soit similaire. Ceci dit, nous en sommes donc arrivés à la sélection de notre échantillonnage et le choix de celui-ci dans les environs d'Ottawa, c'est-à-dire à Hull, nous sembla plus approprié que n'importe quelle autre partie d'Ottawa, parce que premièrement Hull se trouve dans la Province de Québec et on peut dire que la culture qu'on y retrouve est différente de celle de l'Ontario (Ottawa). Toutefois, à cause de sa proximité d'Ottawa, Hull est imprégnée de la culture de celle-ci; sa position marginale ou de

frontière en fait une ville dans laquelle la délinquance ou la conduite déviante peut être dominante (12). Il fut donc décidé qu'on obtiendrait notre échantillonnage dans la ville de Hull et en vue de la sélectionner, la Police de cette ville, de même que l'organisme O.P.T.A.T. furent approchés. Les informations obtenues par ces intermédiaires dans la façon de sélectionner l'échantillonnage furent profitables en ce sens que par le biais de leurs conseils nous avons évité des ennuis qui auraient pu nous être désagréables; en effet, nous voulions sélectionner l'échantillonnage dans la rue; ceci impliquait que nous devions nous promener le jour et le soir dans des quartiers douteux de la ville où il nous était possible de trouver ce que nous cherchions; nous avons aussi été avisée par notre superviseur des risques que comportait une telle approche et le danger d'employer la technique d'observation participante fut considéré trop grand. Par conséquent, il fut décidé de nous limiter au milieu scolaire uniquement. Suite à cette décision, nous avons contacté la Commission Scolaire Régionale de l'Outaouais qui nous donna la liberté d'enquêter auprès des étudiants de la Polyvalente de Hull. Auparavant, il est important de noter que nous aurions préféré faire l'enquête dans 3 différentes écoles de la région de Hull, afin d'obtenir un échantillonnage plus imposant et plus représentatif; mais l'autorité scolaire nous refusa cette requête en raison du dérangement qu'une telle démarche impliquait; nous nous sommes donc limités à la Polyvalente de Hull où les autorités nous donnèrent la liberté d'agir à notre guise, moyennant

quelques conditions. Premièrement à la suite d'une de nos suggestions pour la préférence à faire suivre le questionnaire de plusieurs discussions, les autorités optèrent dans le même sens et nous conseillèrent fortement ce genre d'échange avec les étudiants. Deuxièmement les autorités nous proposèrent de choisir nous-même l'échantillonnage; sinon, on nous imposait un groupe d'étudiants choisis par les psychologues ou les professeurs. Ce deuxième choix ne nous sembla pas le meilleur car nous avions peur que l'étudiant se sentant forcé de remplir le questionnaire, ne le fasse qu'à moitié; il nous semblait nettement préférable de laisser ce dernier libre de faire un choix, et pour obtenir un rendement maximum de sa part, nous lui avons expliqué clairement de quoi il s'agissait. Nous avons lieu de penser que le facteur confiance était précieux dans de telles circonstances; nous ne voulions pas arriver dans une classe comme des intrus avec une pile de questionnaires et repartir aussitôt; au contraire, nous voulions inspirer confiance aux étudiants, en leur laissant la liberté de remplir ou non le questionnaire. A l'exemple de Kinsey (7) nous avons limité l'échantillonnage aux étudiants en accord avec notre procédé; pendant 2 jours nous avons circulé à la cafétéria, de table en table, buvant café sur café, fumant cigarette sur cigarette afin de communiquer davantage avec les étudiants. Nous insistons sur le fait qu'il nous semblait très important de rejoindre les étudiants, et pour ce, il nous fallait enlever le plus de barrières possibles; ces barrières, ce pouvait être l'âge, l'habillement, le maquillage, la coiffure, en d'autres mots, la façon d'être; donc, vu que nous n'avions que 2 jours pour sé-

lectionner l'échantillonnage, nous avons cru bon, uniquement pour inspirer confiance aux étudiants, d'agir à peu près comme eux, c'est-à-dire de nous habiller comme eux, parler comme eux, fumer comme eux, enfin, discuter des mêmes problèmes qu'eux. Ainsi pendant ces 2 jours précédant l'administration du questionnaire, nous nous sommes introduits tout simplement au groupe en nous identifiant et en expliquant la raison de notre présence; au bout de 20 à 30 minutes de discussion par table, nous offrions aux étudiants de nous rejoindre à un local précis, à une date et une heure précise afin de les faire participer à la recherche; les étudiants étaient donc libres de se présenter.

C) Cueillette des données

Le questionnaire fut administré par l'auteur, et comme celui-ci s'est identifié comme étant un étudiant, nous ne croyons pas que son statut ait biaisé les réponses des étudiants. Ces derniers furent informés et des instructions précises furent données sur la marche à suivre pour remplir le questionnaire. Sur les 75 étudiants rencontrés lors de la sélection, 57 se présentèrent au local indiqué dont des garçons et des filles de la 10<sup>ième</sup> et de la 12<sup>ième</sup> année. Il fut entendu avec les étudiants que la communication ne se limiterait pas uniquement à l'administration du questionnaire et que des séances de discussions auraient lieu par la suite.

D) Discussions de groupes

Des heures furent fixées et pendant une semaine, à tous les

jours et à tous les soirs, les étudiants se réunissaient avec nous pour discuter des problèmes qui les concernaient; le jour, les séances avaient lieu à l'école de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi et le soir les étudiants se retrouvaient soit chez l'auteur ou soit chez des amis, de 7 heures à minuit et quelquefois plus tard. La majorité des problèmes touchant les jeunes ont été abordés: conflits avec la famille, la société et les groupes d'amis, conflits entre garçons et filles en ce qui concerne les problèmes sexuels, de même que la responsabilité du garçon et de la fille avant et après le mariage. Un autre problème fort intéressant qui fut abordé fut celui de la responsabilité et de la liberté des jeunes; trop de responsabilités, trop de liberté, pas assez de responsabilité ou de liberté? Le lecteur se dira sans doute que ces discussions ne sont pas pertinentes dans le cadre de cette thèse; à ceci nous répondons tout simplement qu'avant d'en arriver aux problèmes de la drogue, il était préférable de laisser les étudiants parler de ce dont ils voulaient, et qu'eux seuls devaient aborder ces problèmes; le sujet de la discussion ne devait pas leur être imposé, mais au contraire, par le biais des autres discussions, ils devaient en arriver d'eux-mêmes à en parler. Les étudiants en sont donc venus d'eux-mêmes à parler des problèmes de la drogue et ils se sont attardés particulièrement sur celui de la consommation de marijuana. L'ensemble du contenu des discussions a été résumé immédiatement après chaque sessions.

#### E) Compilation et analyse des données

Les données recueillies par le biais du questionnaire furent

compilées non en termes des réponses possibles qui auraient pu être données, mais plutôt en termes des réponses qui furent données; celles-ci furent alors groupées suivant leur similarité ou leur non-similarité; cette phase terminée, des tableaux furent préparés et les données furent analysées en fonction de 3 simples procédures statistiques; la première procédure consista à déterminer la proportion de réponses dans chaque groupe de l'échantillonnage que l'on retrouve dans chaque catégorie de réponses. Nous avons employé cette première procédure parce que le nombre d'étudiants différait dans chaque groupe et que les différences étaient plus faciles à noter quand le nombre correspondant était exprimé en terme de pourcentage. La seconde procédure fut employée seulement dans les cas où il était possible de trouver une moyenne à savoir, le montant d'argent de poche que reçoit l'individu en une semaine, son degré et sa moyenne académique. Cette procédure nous donne une mesure de comparaison des 3 groupes impliqués et une idée de la position que chaque groupe occupe par rapport aux autres groupes. La moyenne peut être employée pour vérifier si oui ou non il existe une différence significative entre les groupes impliqués; mais en vue de trouver des différences ou des similitudes entre les groupes, nous n'avons pas employé cette technique mais plutôt la technique du  $X^2$ . Nous avons donc effectué tous nos tests de relations à l'aide du  $X^2$ . Lorsque la relation est plus faible ou qu'il n'y a pas de relation significative,

nous le signalons. Dans le cadre de cette étude, le  $X^2$ , figure significative à .01, a été considéré suffisamment haut pour nous permettre de voir si les différences entre les 3 groupes impliqués sont statistiquement significatives; quand le  $X^2$  est significatif à .05, les différences sont statistiquement non-significatives. Les données obtenues à la suite des groupes de discussion n'ont pu être analysées statistiquement; il fut en effet impossible d'en quantifier le contenu. Nous devons spécifier qu'au départ les discussions de groupes ne devaient pas faire partie de la recherche; nous les avons utilisées pour faciliter la collection des données du questionnaire. Des points de vue très intéressants furent exprimés par les étudiants, et comme nous croyons qu'ils demandent considération, ils seront présentés dans le cadre de cette recherche, plus spécifiquement au chapitre III; en effet, nous croyons que ces données ont une caractéristique particulière qui les rendent relativement importantes, en ce sens que les discussions de groupe n'ayant pas été structurées, on peut considérer qu'elles représentent les vues actuelles des étudiants et qu'elles ne sont pas influencées par les vues de l'auteur. Les données colligées par le biais du questionnaire, il est vrai étaient jusqu'à un certain point, influencées par les idées et les notions de l'auteur; les étudiants étaient donc jusqu'à un certain point limités par eux-mêmes dans leur façon de répondre à la question. De telles limites n'existaient pas dans le cas des discussions de groupe. Les résultats des données recueillies dans le questionnaire seront présentés au chapitre suivant de même que le contenu des discussions de groupe.

### Références

- (1) AXELROD, C., et Rubinstein, S., (1969) Recreational Drugs, Travail de recherche, Université Sir Georges William, Montréal.
- (2) BYLES, J., (1969) Alienation, Deviance and Social Control, (Toronto: Ontario Board of Education).
- (3) DESCHAMPS-ERIC, M., (1972) Aliénation Sociale et Sous-Culture Hippie (Ottawa: University of Ottawa, M.A. Thesis).
- (4) GLUECK, S., and Glueck, E., (1950) Unravelling Juvenile Delinquency (New York: The Commonwealth Fund).
- (5) JAYEWARDENE, C.H.S., (1972) Experimenters and Drug Addicts, (Ottawa: University of Ottawa, Department of Criminology).
- (6) KEOUGHAN, M.L., (1972) Drug Use Among High School Students: Results of a Survey in C.H.S. Jayewardene, op cit.
- (7) KINSEY, A., (1953) Sexual Behaviour of the Human Female (Philadelphia, W.B. Saunders).
- (8) LAFOREST, L., (1969) La Consommation des Drogues chez les Etudiants du Secondaire et du Collégial de l'Ile de Montréal, (Québec, O.P.T.A.T.).
- (9) MCCORD, W., and McCord J., Origins of Alcoholism, (Standford University Press, Stanford California).
- (10) MICHEL, P., (1972) Drug Usage Among Youth Using Community Facilities. Results of a Survey, in C.H.S. Jayewardene, op. cit.
- (11) NOSHPITZ, J.D., (1970) Certain Cultural and Familial Factors Contributing to Adolescent Alienation. Journal of the American Academy of Child's Psychiatry, 9, 216-223.
- (12) SELLIN, T., (1938) Culture Conflict and Crime (New York: Social Science Research Council).
- (13) SMART, R.G., and Jackson, D., (1969) A Preliminary Report on the Attitudes and Behavior of Toronto Students in Relation to Drugs, (Toronto, A.R.F.).
- (14) STENNETT, R.G., and Feenstra, H.J., and Aharan, C.H., (1969) Tobacco, Alcohol and Drug Use Reported by London Secondary Schools. (London, A.R.F. et Commission Scolaire de London).

- (15) STOJACK, D., (1972) Drug Usage Among Ottawa Youth. Results of a Survey in C.H.S. Jayewardene, op. cit.
- (16) TOBY, J., (1969) Affluence and Adolescent Crime. In P. Cressey and D. Ward: Delinquency, Crime and the Social Process. (New York: Harper and Roy).
- (17) UZOAGBA, J., (1972) Drug Usage Among College and University Students. Results of a Survey in C.H.S. Jayewardene, op. cit.
- (18) WHITEHEAD, P.C., (1969) The Incidence of Drug Use Among Halifax Adolescents. (Halifax Youth Agency, Université de Dalhousie, Nouvelle-Ecosse).

### CHAPITRE III

#### RESULTATS

A partir de la compélation et de l'analyse des données décrites au chapitre II, nous verrons dans ce chapitre les résultats qui en découlent; nous illustrerons ceux-ci au moyen de 36 tableaux (tableaux IV à XXXIX). Ces résultats se rapportent aux facteurs démographiques, au niveau académique, à l'âge de la première consommation, aux aspects descriptifs de la consommation, à l'information concernant la marijuana, au milieu social et familial, au groupe de pairs et au milieu scolaire. Nous analyserons par la suite le contenu des discussions en groupe.

##### A) Résultats relatifs au questionnaire

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'échantillonnage total des étudiants questionnés est de 57; de ce nombre, 7 furent éliminés, à cause d'un manque total de participation de leur part. Le pourcentage des étudiants qui ont rempli le questionnaire est donc de 87.7%. Une classification appropriée de l'échantillonnage a été faite afin de diviser les consommateurs en 3 groupes différents. Les questions directement en rapport avec cette classification, comme nous l'avons indiqué au chapitre II, sont basées sur les questions 17, 18 et 41; nous retrouvons ainsi 3 catégories différentes d'usagers, à savoir, ceux qui n'ont jamais consommé de marijuana, ceux qui en ont déjà consommé dans le passé mais qui n'en consomment plus maintenant, et ceux qui continuent leur consommation d'une façon intermittente ou régulière; à partir

de cette classification, nous pouvons distinguer 3 catégories différentes de consommateurs; nous avons premièrement ceux qui n'ont jamais pris de marijuana; ils peuvent être décrits comme des non-usagers. Deuxièmement nous avons ceux qui ont déjà employé de la marijuana dans le passé, mais qui n'en consomment plus maintenant; la plupart du temps ces étudiants ont arrêté leur consommation après une première expérience; d'autres ont, par contre, fait plusieurs expériences mais ils ont quand même arrêté leur consommation; les étudiants appartenant à ce groupe peuvent être décrits comme des usagers expérimentaux. Troisièmement, nous retrouvons les usagers qui continuent leur consommation de façon régulière ou intermittente; les étudiants du troisième groupe comprennent donc tous ceux qui ont déjà pris de la marijuana, et qui à cause ou en dépit de leur première consommation, continuent d'en faire usage; nous les appellerons les usagers continus. Ayant établi que chaque étudiant appartient à une des trois catégories d'usagers mentionnées, il nous sera maintenant possible d'analyser les résultats qui se rapportent à chacune de ces catégories.

a) Facteurs démographiques, niveau académique, et âge de la lère consommation

Concernant les facteurs démographiques, nous retrouvons dans le Tableau IV les caractéristiques d'âge et de sexe des étudiants d'après les différents types d'usagers que nous retrouvons dans l'échantillonnage. Les âges des étudiants se répartissent entre 15 et 20 ans, et

la plupart des non-usagers et des usagers continus se retrouvent dans la catégorie des 16 ans; toutefois la majorité des usagers expérimentaux se retrouvent dans la catégorie des 17 ans, et la distribution est statistiquement non-significative, ( $\chi^2 = 27.556$ ,  $df = 24$ ). Quand nous ignorons l'âge et que nous prenons seulement le sexe en considération, nous nous rendons compte qu'il y a une plus grande proportion de filles que de garçons qui sont des non-usagers; cependant lorsqu'elles consomment, les filles semblent plus portées à devenir des usagers continus que des usagers expérimentaux; d'un autre côté, les garçons sont beaucoup plus portés à être des usagers expérimentaux que des usagers continus.

Si nous tenons compte du niveau académique, nous constatons qu'il y a augmentation de la consommation de la 10ième à la 11ième année dans le cas des usagers expérimentaux; par contre, il y a une diminution de la consommation de la 10ième à la 12ième année chez les usagers continus. D'après le Tableau V, le plus gros pourcentage des non-usagers et des usagers continus se retrouve en 10ième année, alors que le plus gros pourcentage des usagers expérimentaux se retrouvent en 11ième année, toutefois la différence est statistiquement non-significative ( $\chi^2 = 9.798$ ,  $df = 6$ ).

L'âge de la première consommation des usagers expérimentaux et continus est décrit au Tableau VI; l'âge moyen dans le cas des usagers expérimentaux est de 14.2 alors que celui des usagers continus est

de 14.1. Cette question se rapportant à l'âge de la première consommation fut posée afin de déterminer s'il est possible de parler d'âge dangereux quand on parle de première consommation; les données montrent qu'il n'y a pas vraiment d'âge que l'on peut considérer comme dangereux et nous n'avons pas trouvé de relations statistiques significatives, ( $\chi^2 = 2.495$  et  $df = 5$ ). Nous avons aussi demandé aux étudiants quel âge ils avaient lors de leur deuxième consommation mais les données recueillies ne se prêtaient vraiment pas à une analyse; en fait, une trop grande proportion des étudiants n'ont pas répondu à cette question.

b) Aspects descriptifs de la consommation de la marijuana et résultats relatifs à l'information

Maintenant que nous connaissons les résultats concernant l'âge, le sexe, le degré académique, de même que l'âge de la première consommation, il serait intéressant de connaître les réponses aux questions suivantes: avec qui les étudiants se tenaient-ils lors de leur première consommation, où se retrouvaient-ils, qui leur a fourni leur marchandise, pourquoi en sont-ils arrivés à une première consommation, et pour quelles raisons les usagers expérimentaux ont-ils cessé de consommer; dans le même ordre d'idées, nous avons aussi cherché à savoir quel était l'état psychologique des étudiants immédiatement avant et après leur première consommation, et nous leur avons demandé combien de pourvoyeurs (pushers) ils connaissaient.

Il y a 3 types de personnes avec lesquelles les étudiants ont

pu se tenir lors de leur première consommation; il y a d'abord les amis, ensuite les frères ou les soeurs, et finalement les étrangers. Dans le cas des usagers expérimentaux et des usagers continus, la majorité d'entre eux étaient en présence d'amis lors de leur première consommation; une petite proportion de ces 2 groupes étaient avec leur frère ou leur soeur. Par contre, aucun usager continu n'était en présence d'étrangers et aucun des étudiants des 2 groupes d'usagers mentionnés s'est retrouvé seul pour la première consommation. Même si nous pouvons relever quelques différences dans le cas du Tableau VII, la distribution n'est pas statistiquement significative, ( $X^2 = 2.651$  et  $df = 3$ ). Ces données prouvent toutefois jusqu'à un certain point, que la consommation, qu'elle soit expérimentale ou continue, se fait surtout en présence d'amis.

Concernant le lieu de la première consommation, les réponses obtenues sont relativement intéressantes; parmi les places mentionnées, nous retrouvons la maison privée des étudiants eux-mêmes et de leurs amis, les discothèques, l'aréna, l'école, et aussi farfelu que cela puisse paraître, l'Eglise; enfin, une petite proportion d'étudiants consomment en auto ou en plein air. Ces différentes places ont été groupées pour fins d'analyse, en 3 catégories: les maisons privées, les places d'amusements et autres. La maison privée a un caractère beaucoup plus intime qu'une place d'amusements, et nous remarquons dans le Tableau VIII que la majorité des usagers expérimentaux ont choisi cet endroit pour leur première consommation, tandis que seulement une

petite proportion des usagers continus ont aussi opté pour cette même place; ce dernier groupe d'usagers se retrouvaient pour la plupart à des places d'amusements lors de leur première consommation et une faible proportion aux places que nous avons catégorisées comme étant d'autres; toutefois, la différence est statistiquement non-significative, ( $\chi^2 = 2.629$ , et  $df = 2$ ).

Les 3 types de personnes avec lesquelles les étudiants se tenaient lors de leur première consommation, c'est-à-dire, les amis, les frères ou soeurs, et les étrangers, sont les mêmes qui fournissent la marchandise nécessaire pour la consommation. La majorité des usagers expérimentaux et continus qui se trouvaient en présence d'amis lors de leur première consommation ont obtenu leur marchandise la plupart du temps de ces mêmes amis; seulement un petit pourcentage d'usagers continus s'approvisionnent de sources différentes, à savoir les frères ou soeurs, ou les étrangers. Le Tableau IX nous montre cependant que la relation est statistiquement non-significative ( $\chi^2 = 2.651$  et  $df = 3$ ).

Enfin si on demande aux étudiants pourquoi ils en sont arrivés à une première consommation, la majorité des usagers expérimentaux nous répondront qu'ils ne le savent pas, alors que la plupart des usagers continus diront que c'est pour se changer les idées, pour l'essayer et pour se défouler; dans ce cas, le Tableau X démontre que la relation est statistiquement significative à 0.01, ( $\chi^2 = 33.864$  et  $df = 8$ ) et que la plupart des usagers continus emploient la marijuana pour des

raisons spécifiques, alors que la plupart des usagers expérimentaux n'ont aucune raison spécifique pour en faire usage.

Par contre, si on demande aux usagers expérimentaux la cause de leur arrêt de consommation, la plupart répondront qu'ils n'ont pas été satisfaits de leur première expérience et une petite proportion invoque comme raison le manque d'argent, (Tableau XI).

Nous avons aussi cherché à savoir quel était l'état psychologique des étudiants immédiatement avant et après leur première consommation (Tableau XII). Les réponses que nous avons reçues nous permettent de catégoriser l'état psychologique des étudiants avant leur première consommation, comme étant, euphorique, non-euphorique, normal et curieux; après leur première consommation, les étudiants se sentaient dans un autre monde. Rien ne leur était arrivé, ou ils avaient fait un mauvais voyage. L'état psychologique de la majorité des usagers expérimentaux avant leur première consommation était normal, alors que celui de la majorité des usagers continus était non-euphorique; par contre après leur première consommation la majorité des usagers expérimentaux et continus ont révélé que leur état psychologique avait changé, en ce sens qu'ils se sentaient dans un autre monde. Une plus grosse proportion d'usagers continus que d'usagers expérimentaux ont dit avoir fait un mauvais voyage, alors qu'une plus grosse proportion d'usagers expérimentaux que d'usagers continus affirment que rien ne s'est passé. Les données montrent que les usagers continus sont portés à être non-

euphoriques avant leur première consommation et dans un autre monde après; les usagers expérimentaux par contre sont portés à se sentir normaux avant et dans au autre monde après ou bien, rien ne leur est arrivé. Ceci nous permet de dire que le changement de l'état psychologique pourrait être un facteur qui influencerait l'usage continu, mais la distribution n'est pas statistiquement significative, et ne justifie pas notre conclusion, ( $\chi^2 = 4.766$ ,  $df = 3$ , état psychologique avant la première consommation,  $\chi^2 = 4.410$ ,  $df = 3$ , état psychologique après la première consommation).

On a aussi voulu savoir quel était le nombre de "pushers" connus par l'étudiant. Les réponses ont été divisées en 3 groupes; ceux qui ont indiqué un nombre spécifique savaient exactement de quoi ils parlaient; par contre ceux qui n'ont pas indiqué de nombre spécifique donnent l'impression d'avoir une connaissance très vague et générale des "pushers"; enfin, il y a une faible proportion d'étudiants qui n'ont pas répondu à la question. Le Tableau XIII montre qu'une grosse proportion d'usagers continus ont indiqué un nombre spécifique, alors qu'une grande proportion d'usagers expérimentaux et de non-usagers n'ont pas indiqué de nombre spécifique. On s'attendait à de tels résultats et nous pouvons en conclure que la majorité des usagers continus savent à qui s'adresser lorsqu'ils veulent acheter de la marijuana. La différence toutefois est statistiquement non-significative, ( $\chi^2 = 8.992$ ,  $df = 4$ ).

Concernant l'information que l'étudiant reçoit et qui est per-

tinente à la marijuana nous avons cherché par le biais de 4 questions à vérifier indirectement et directement la valeur de cette information; 2 des questions s'y rapportent indirectement et elles ont pour but de vérifier si l'étudiant connaît la valeur d'un "dime-bag", et le Rapport LeDain; les 2 questions qui s'y rapportent directement ont été formulées comme suit: laquelle des sources d'informations pourrait influencer davantage votre décision de faire usage ou non de marijuana et, de laquelle des sources d'information avez-vous appris davantage au sujet de la marijuana?

Les réponses reliées indirectement à l'information ont été groupées en 3 catégories; d'abord, il y a la catégorie des étudiants qui ne connaissent pas le prix d'un "dime-bag", et le Rapport LeDain; la deuxième catégorie comprend les étudiants qui ont répondu correctement aux 2 questions, et enfin, nous avons la catégorie des étudiants qui n'ont pas répondu à ces questions. Dans aucun cas, nous n'avons rencontré une réponse fausse. Comme on pouvait s'y attendre, une très large proportion d'usagers continus connaissent le prix d'un "dime-bag" ainsi qu'une petite proportion d'usagers expérimentaux, et une très faible proportion de non-usagers (Tableau XIV); la relation est dans ce cas statistiquement significative à .001 ( $\chi^2 = 20.486$ ,  $df = 4$ ). D'un autre côté, une petite proportion seulement des non-usagers et des usagers expérimentaux connaissent le Rapport LeDain, dont la majorité se retrouve chez les usagers expérimentaux; au fait, 70% de tous les étu-

dians n'ont jamais entendu parler de ce rapport, (Tableau XV); la relation est statistiquement non-significative, ( $\chi^2 = 7.464$ ,  $df = 4$ ).

Pour ce qui est des données qui se rapportent directement aux sources d'informations qui peuvent changer l'attitude des étudiants face à la consommation ou à la non-consommation de la marijuana, dont les amis, les parents et les média d'informations, nous voyons dans le Tableau XVI que la plupart des non-usagers n'ont pas répondu à cette question; par contre, une bonne proportion des usagers expérimentaux disent qu'aucune source d'information les influence, tandis que la majorité des usagers continus sont d'accord pour dire que les informations qu'ils reçoivent de leurs amis sont susceptibles de les influencer; toutefois, la relation est statistiquement non-significative, ( $\chi^2 = 23.132$ ,  $df = 8$ ).

Des sources d'informations desquelles les étudiants ont le plus appris sur la marijuana, la plus populaire est sans doute les amis, pour les usagers continus, et les parents pour les non-usagers. Une large proportion des non-usagers n'ont pas répondu à cette question, et la plupart des usagers expérimentaux ont dit n'avoir reçu aucune information sur ce sujet; ces données nous font croire qu'une implication fréquente avec les amis, pourrait conduire à un usage continu de la part de l'étudiant. Cette distribution, (Tableau XVII) est statistiquement significative à .001, ( $\chi^2 = 37.449$ ,  $df = 8$ ). En tout dernier lieu, il est intéressant de noter que même si quelques non-usagers seulement

ont reçu les informations de leurs parents, aucun des usagers expérimentaux et continus ne citent cette source d'information.

Ces sources d'informations directes et indirectes peuvent jusqu'à un certain point déterminer l'approbation ou la désapprobation des étudiants face à la légalisation de la marijuana. On note dans le Tableau XVIII que l'attitude de ces derniers face à cette question est soit indifférente, positive ou négative. Comme on pouvait s'y attendre, beaucoup plus d'usagers continus que d'usagers expérimentaux et plus d'usagers expérimentaux que de non-usagers optent pour la légalisation de la marijuana. La position face à la non-légalisation est renversée; en effet, plus de non-usagers que d'usagers expérimentaux et plus d'usagers expérimentaux que d'usagers continus sont contre la légalisation. Cependant la relation est statistiquement non-significative dans le cas de la légalisation ( $\chi^2 = 12.38$ ,  $df = 4$ ). A la suite de cette question, nous avons demandé aux étudiants de justifier leurs attitudes face à la légalisation. Les raisons les plus souvent données face à la pro-légalisation sont en premier lieu la relaxation consécutive à la consommation, la possibilité d'une diminution de l'usage que celle-ci amènerait; par contre ceux qui ne sont pas en faveur de la légalisation croient que celle-ci augmenterait l'usage; d'un autre côté, une faible proportion se disent d'accord avec la légalisation car ils croient que la marijuana n'est pas plus dangereuse que la cigarette ou l'alcool, (Tableau XIX). La relation est statistiquement non-significative, ( $\chi^2 = 14.60$ ,  $df = 8$ ).

c) Le milieu social

Concernant le milieu social de l'étudiant, nous nous sommes arrêtée à connaître l'occupation et la régularité du travail de son père et nous lui avons demandé de quelle façon il percevait ce milieu.

Afin de refléter davantage les classes sociales, 4 catégories d'emplois détenus par les pères de famille furent désignées, à savoir les ouvriers spécialisés et non-spécialisés, les commis et les employés, les administrateurs, et les professionnels; nous avons ajouté à ces catégories les pères qui ne travaillent pas ou qui sont en chômage et ceux qui sont morts ou retirés ou non-présents. Le Tableau XX décrit la distribution qui se rapporte aux différents emplois détenus par le père de famille et celle-ci n'est pas statistiquement significative, ( $\chi^2 = 23.949$ ,  $df = 14$ ). Dans cette distribution, nous retrouvons beaucoup plus de consommateurs chez les étudiants dont le père est un travailleur spécialisé ou non-spécialisé; en effet, 54.5% des usagers expérimentaux et 44.4% des usagers continus tombent dans cette catégorie; en deuxième lieu les plus gros pourcentages des usagers continus se retrouvent chez les étudiants dont le père est chômeur. Par contre, on ne retrouve pas d'usagers expérimentaux et continus chez les étudiants dont le père est administrateur. Les usagers continus consomment plus dans les cas où le père est professionnel que dans les cas où il exerce une fonction administrative ou cléricale.

La régularité du travail du père semble aussi être un facteur

important qui joue en faveur de la consommation et de la non-consommation chez les étudiants. Les pères de tous les usagers expérimentaux de même qu'une forte proportion de ceux des non-usagers, et encore une plus petite proportion de ceux des usagers continus, ont un emploi régulier; seulement une faible proportion des non-usagers et des usagers continus ont un père qui ne travaille pas régulièrement; ces données nous portent à croire que plus le travail du père est stable, plus grande est la consommation de l'étudiant, (Tableau XXI); la relation est cependant statistiquement non-significative, ( $X^2 = 15.167$ ,  $df = 6$ ).

Le Tableau XXII décrit la distribution des usagers d'après la conception qu'ils ont de leur milieu social; les étudiants disent appartenir soit à un milieu pauvre, soit à un milieu moyen ou soit à un milieu bourgeois. La plupart des étudiants considèrent qu'ils appartiennent à une classe moyenne; 63.6% de ceux-ci sont des usagers expérimentaux et 88.8% sont des usagers continus. Par contre, 27.3% des usagers expérimentaux décrivent leur milieu comme étant bourgeois; la relation est statistiquement non-significative, ( $X^2 = 12.507$ ,  $df = 6$ ).

#### d) Le milieu familial

Les recherches canadiennes mentionnent que la famille joue une part importante face au processus de la consommation des drogues et face à l'hypothèse qui veut qu'une aliénation venant de la famille amène l'individu à consommer des drogues; cette hypothèse a été vérifiée par Byles (1) qui a conceptualisé l'aliénation en termes de non-

affiliation, de non-identification et de non-accomplissement face aux institutions sociales importantes. Deschamps-Eric (2) qui a utilisé ces mêmes concepts les a divisés en termes de non-participation et de non-réalisation face aux institutions sociales. A l'intérieur de cette section qui touche le milieu familial, nous verrons tout d'abord le lieu de résidence de l'étudiant, la perception qu'a celui-ci de son milieu familial et d'après lui lequel des 2 parents domine dans ce milieu; nous demanderons par la suite aux étudiants comment se comportent leurs parents l'un envers l'autre et envers eux et de quelle façon eux se comportent-ils envers leurs parents. Enfin, nous essayerons de savoir si l'étudiant croit que ses parents connaissent sa consommation et si oui, comment réagissent-ils?

Si l'on se rapporte au Tableau XXIII, nous voyons que la majorité des étudiants vivent encore avec leurs parents (père et mère); cependant une petite proportion des usagers continus vivent avec un seul des 2 parents (père ou mère), ou bien ils vivent seuls, ou avec un groupe d'amis. Une très faible proportion des usagers expérimentaux et continus vivent avec leurs frères ou soeurs. Les plus gros pourcentages de consommation se retrouvent dans tous les cas chez ceux qui vivent avec leurs parents (père et mère); en effet, 90.9% de ceux-ci sont des usagers expérimentaux et 72.3% sont des usagers continus. La distribution toutefois est statistiquement non-significative, ( $\chi^2 = 9.636$ ,  $df = 6$ ).

Le Tableau XXIV nous décrit la perception de l'individu face

à son milieu familial; ce dernier est décrit comme étant heureux, agréable et bon ou tolérant mais pétri de chicanes, ou bourgeois, matérialiste et froid, ou tout simplement insupportable; nous avons aussi une catégorie d'étudiants qui n'ont pas répondu à la question. La majorité des étudiants trouvent que leur milieu familial est agréable et ce sont surtout les non-usagers qui partagent cette opinion. Chez les étudiants qui décrivent leur milieu familial comme bourgeois, matérialiste et froid, 18.2% de ceux-ci sont des usagers expérimentaux. Enfin, chez ceux qui disent que leur milieu familial est insupportable, 27.3% sont des usagers expérimentaux et 16.7% sont des usagers continus. Les tests statistiques n'indiquent pas ce facteur comme étant important et la relation n'est pas significative, ( $\chi^2 = 9.288$ ,  $df = 8$ ).

Un autre résultat intéressant qui n'est toutefois pas statistiquement significatif, ( $\chi^2 = 2.716$ ,  $df = 4$ ), est le concept de l'individu face à l'autorité de ses parents; dans le cas des usagers expérimentaux et des usagers continus, le père est entrevu comme étant le détenteur de l'autorité dans 52.2% des cas; une faible proportion des étudiants de chacune des 3 catégories proclament que leur mère domine autant que leur père, (Tableau XXV). Nous pouvons en conclure que la consommation est plus forte quand le père est le détenteur de l'autorité.

Concernant l'estime des parents l'un envers l'autre, la majorité des étudiants pensent que leur père a de l'estime pour leur mère et vice-versa; cependant 16.7% des usagers continus considèrent que leur

père et leur mère ne s'estiment pas, tandis que 27.3% des usagers expérimentaux ne sont pas certains de l'estime de leur père pour leur mère, (Tableau XXVI, Tableau XXVII). Au fait, une plus grosse proportion d'usagers que de non-usagers et encore une plus grosse proportion d'usagers expérimentaux que d'usagers continus croient que leurs parents s'estiment l'un et l'autre. Dans les 2 cas, les différences toutefois ne sont pas statistiquement significatives, ( $X^2 = 8.563$ , et  $7.861$  et  $df = 6$  et  $6$ ).

On a aussi demandé aux étudiants ce qu'ils pensaient de l'attitude de leurs parents envers eux. Les réponses obtenues dans le cas de la mère furent catégorisées de cette façon: 1) Très bien, 2) Pose trop de questions, jalouse, hypocrite, 3) Sévère, autoritaire, 4) Mère poule, pas de réponses; dans le cas du père les réponses sont: 1) Très bon, 2) Bon mais gêné, 3) Indifférent, 4) Ne m'aime pas. La majorité des étudiants des 3 groupes perçoivent l'attitude de leurs parents envers eux comme étant positive. On retrouve cependant plus de réponses positives dans le cas de la mère (Tableau XXVIII) que dans le cas du père (Tableau XXVIX). Dans les 2 cas, la relation n'est pas statistiquement significative, ( $X^2 = 9.596$ , et  $7.434$ ,  $df = 8$ , et  $8$ ).

Du côté des étudiants, leur attitude envers leur mère est dans la majorité des cas positive, c'est-à-dire qu'ils l'aiment beaucoup, qu'ils font tout pour lui faire plaisir et qu'ils la respectent; 84% des étudiants, dont 90.9% sont des usagers expérimentaux et 88.8% des

usagers continus ont cette attitude; dans le cas des non-usagers, 76.2% ont aussi exprimé cette opinion et une proportion relativement petite de ce groupe n'a pas répondu à la question, (Tableau XXX); dans ce cas, la différence n'est pas statistiquement significative, ( $X^2 = 7.171$ ,  $df = 6$ ). La proportion des étudiants qui ont une attitude positive envers leur père est cependant beaucoup moins grande; ce sont surtout les non-usagers qui ont cette attitude. La proportion des usagers expérimentaux et continus dont l'attitude est positive face au père est à peu près similaire et légèrement en bas de 50%. Un peu plus que le quart des non-usagers disent qu'ils ne s'occupent à peu près pas de leur père, qu'ils ne discutent pas avec lui, ou qu'ils sont indifférents. La proportion des étudiants qui adoptent cette position est d'environ 1/3 dans le groupe des usagers continus, tandis que dans le groupe des usagers expérimentaux, elle est de 50% et plus, (Tableau XXXI). La différence n'est pas statistiquement significative, ( $X^2 = 16.622$ ,  $df = 8$ ).

On peut être porté à croire que l'attitude positive des étudiants envers leurs parents est un facteur qui pousse à la confiance; mais on se rend compte que très peu de parents semblent connaître la consommation de leur enfant; en effet, dans le cas des usagers expérimentaux et continus, à peu près 30% des parents connaissent cette consommation alors qu'un peu plus de 40% de ceux-ci l'ignorent, (Tableau XXXII); la relation est statistiquement non-significative, ( $X^2 = 4.032$ ,  $df = 4$ ).

Ce qui est intéressant toutefois est la réaction des parents

face à cette consommation. Dans le cas des usagers expérimentaux, la réaction des parents fut soit positive ou indifférente, mais néanmoins ceux-ci ont essayé de convaincre leur enfant d'arrêter de faire usage de marijuana. Par contre, dans le cas des usagers continus, la réaction d'une bonne partie des parents fût négative ou indifférente. La majorité des 2 groupes n'ont cependant pas répondu à la question, (Tableau XXXIII); la relation statistique est non-significative, ( $X^2 = 3.662$ ,  $df = 3$ ).

e) Le groupe de pairs et le milieu scolaire

En raison de l'influence indéniable que les groupes de pairs jouent de plus en plus dans la formation des attitudes chez l'adolescent, des questions se rapportant directement et indirectement à ce groupe furent posées; ces questions concernent plus particulièrement les passe-temps ou activités des étudiants au cours des soirées qui suivent les cours, et au cours des soirées de fin de semaine, de même que l'argent de poche qu'ils ont à leur disposition au cours de ces activités; à ceci s'ajoute le nombre de personnes appartenant au groupe de pairs, et le degré d'attachement des étudiants face à ce groupe. Par ricochet, nous avons touché au milieu scolaire en demandant aux étudiants le nombre d'activités sportives et culturelles auxquelles ils participaient et leur moyenne académique; nous incluons aussi dans cette catégorie de questions, quoique de façon indirecte, la consommation de cigarettes et d'alcool faite par l'étudiant.

Concernant les questions qui se rapportent aux activités des étudiants au cours des soirées qui suivent les cours et les soirées de fin de semaine, les réponses sont tellement vagues et générales qu'il nous est impossible d'en analyser les données. Quelques informations peuvent cependant être obtenues sur le montant d'argent que l'individu obtient chaque semaine; cette somme varie à peu près de \$0. à \$45.00. L'argent dépensé par les étudiants chaque semaine n'inclut pas seulement l'argent que les étudiants reçoivent de leurs parents, mais aussi l'argent que quelques-uns gagnent en travaillant à temps partiel. Nous pouvons voir d'après le Tableau XXXIV que la majorité des étudiants reçoivent de \$0. à \$15. par semaine; il est intéressant de noter que dans cette catégorie il y a une plus grosse proportion d'usagers continus que d'usagers expérimentaux et de non-usagers qui reçoivent ce montant; au fait la proportion est environ 2 fois plus grande chez les usagers continus que chez les usagers expérimentaux; chez ceux qui reçoivent de \$16. à \$30. par semaine, la proportion de ceux qui touchent ce montant est aussi plus élevée chez les usagers continus, quoique la proportion est à peu près la même chez les usagers expérimentaux. Quant à la moyenne d'argent que chaque catégorie d'étudiants reçoit, celle-ci est plus élevée chez les usagers expérimentaux qui reçoivent une moyenne de \$19.16 par semaine, alors que les usagers continus ne reçoivent pour la même période que \$11.66; pour ce qui est des non-usagers ils reçoivent en moyenne \$12.75 par semaine; la différence n'est pas statistiquement

significative, ( $\chi^2 = 9.44$ ,  $df = 6$ ).

Toujours en regard avec les activités du groupe, les étudiants se retrouvent dans 4 catégories différentes à savoir, dans aucun groupe, dans un petit groupe qui comprend de 1 à 10 personnes, dans un groupe moyen, comprenant plus de 10 personnes et pas plus de 20, ou enfin dans un gros groupe où nous retrouvons plus de 20 personnes. Le degré d'attachement face au groupe varie d'un étudiant à l'autre; quelques étudiants sont indifférents face à ce dernier, d'autres ressentent un attachement moyen, et enfin, quelques-uns sont très fortement attachés au groupe. Le Tableau XXXV décrit la distribution des étudiants d'après le nombre de personnes appartenant à un groupe, et le degré d'attachement de ces mêmes étudiants face à ce groupe. Dans le cas des non-usagers et des usagers expérimentaux, la majorité des étudiants n'appartiennent à aucun groupe, ou appartiennent à un petit groupe. Les non-usagers tendent à n'appartenir à aucun groupe tandis que les usagers expérimentaux tendent à appartenir à un petit groupe; dans les 2 cas, l'attachement au groupe est faible. D'un autre côté, la majorité des usagers continus appartiennent ou à un petit groupe ou à un groupe moyen, et leur attachement au groupe est faible pour la plus grosse proportion de ceux-ci et fort pour une petite proportion. La différence toutefois n'est pas statistiquement significative, ( $\chi^2 = 14.400$ ,  $df = 14$ ).

Toujours en tenant compte de l'implication de groupe, la participation des étudiants aux activités orthodoxes, sportives et culturelles

nous semble pertinente, (Tableau XXXVI). Nous pouvons voir que dans le milieu scolaire, très peu d'étudiants s'adonnent à des activités sportives ou culturelles; en effet, 80% des étudiants ne participent à aucune de ces activités; parmi ceux-ci, on retrouve surtout des usagers expérimentaux; par contre, le plus gros pourcentage de ceux qui pratiquent une activité quelconque se retrouve chez les non-usagers; cependant, les différences ne sont pas statistiquement significatives, ( $\chi^2 = 3.851$ ,  $df = 2$ ).

Toujours en tenant compte du milieu scolaire, on pense habituellement que les usagers de drogues sont de mauvais étudiants. Si on considère qu'ils n'ont pas une intelligence inférieure, on croit par contre que l'usage qu'ils font des drogues, est responsable de leur mauvais rendement en classe. Pour vérifier ces dires, nous avons demandé aux étudiants quelle était leur moyenne académique. A cet effet, le Tableau XXXVII nous révèle que 45.5% des usagers expérimentaux, et 27.7% des usagers continus ont entre 60 et 69% alors que 45.1% des usagers expérimentaux et 38.9% des usagers continus ont entre 70 et 79%. Quand nous considérons les différents groupes nous voyons que le plus gros pourcentage des usagers qui ont obtenu la moyenne la plus faible, soit de 50 à 59% se retrouve chez les usagers continus; la moyenne générale de ce groupe est de 70.62% alors qu'elle est de 71.36% pour les usagers expérimentaux et de 71.11% pour les non-usagers; les différences sont toutefois statistiquement non-significatives, ( $\chi^2 = 3.772$ ,  $df = 8$ ); nous pouvons donc conclure qu'il n'y a pas de relation entre le rendement

académique de l'étudiant et la consommation de marijuana.

Nous nous sommes aussi intéressés à la consommation de cigarettes et d'alcool faite par l'étudiant par rapport à sa consommation de marijuana. Il y a une évidence empirique qui veut que la consommation de la cigarette et de l'alcool soit associée à la consommation de la marijuana et l'hypothèse veut que la consommation de celle-ci soit une expression de la culture face aux drogues et que l'emploi des drogues soit une caractéristique de la société de nos jours (3). On aurait donc pu s'attendre à ce que les usagers continus soient de plus gros consommateurs de tabac et d'alcool que les usagers expérimentaux et les non-usagers. D'après les réponses données par les étudiants, l'étendue de l'emploi de la cigarette a été catégorisé comme suit: ne fume pas, petit fumeur, (0-4 paquets par semaine), fumeur moyen (5-7 paquets par semaine) et enfin le gros fumeur qui fume 8 paquets et plus par semaine; nous avons aussi la catégorie des étudiants qui fument mais ne disent pas combien de paquets par semaine. La plus grosse proportion de fumeurs que l'on retrouve dans ces 5 catégories est celle du petit fumeur, (50%); dans cette catégorie, il y a beaucoup plus d'usagers continus que d'usagers expérimentaux, (Tableau XXXVIII). Par contre, dans le groupe des fumeurs moyens, nous retrouvons plus d'usagers expérimentaux que d'usagers continus. Le pourcentage de consommation des usagers expérimentaux est égal chez ceux qui ne fument pas, chez les petits fumeurs et chez les fumeurs moyens, et ceci diffère des 2 autres groupes, lesquels sont

similaires en ce sens que la majorité des usagers sont des petits fumeurs; les différences ne sont pas statistiquement significatives, ( $\chi^2 = 7.646$ ,  $df = 8$ ).

La consommation de l'alcool chez les étudiants a aussi été groupée en 5 catégories, à savoir, les étudiants qui ne boivent pas, les petits buveurs, les buveurs moyens, les gros buveurs et enfin ceux qui boivent mais ne disent pas combien de fois par semaine. Malheureusement la majorité des étudiants (60%) ne nous ont pas dit leur fréquence de consommation au cours d'une semaine, ce qui nous empêche de faire une analyse significative. Par contre, chez ceux qui ont spécifié la fréquence de leur consommation, le Tableau XXXVIX révèle que dans la catégorie des petits buveurs nous retrouvons plus d'usagers expérimentaux que d'usagers continus, et que les gros buveurs se retrouvent seulement dans la catégorie des usagers expérimentaux; les différences sont statistiquement significatives, ( $\chi^2 = 20.953$ ,  $df = 8$ ).

#### B) Résultats des discussions de groupe

Si l'on se base sur les dires des étudiants, la famille est perçue comme étant la source de tous les troubles. Que l'individu soit un usager ou non, il considère que l'usage dépend de la relation qui existe entre ses parents et lui. D'après les étudiants, la famille devrait être la place où l'on apprend à développer les habilités à se conduire. Ce développement toutefois ne devrait pas venir uniquement d'une fortification de valeurs, lesquelles les feraient agir un peu

comme des robots, mais plutôt d'un surplus d'informations qui leur permettrait d'évaluer chaque situation d'après ce qu'elle vaut. Les parents, toujours d'après les dires des étudiants, se sentent incapables de discuter avec leurs enfants des questions concernant la marijuana, d'une manière significative; convaincus que le fait de fumer est mauvais, ils font d'habitude une déclaration dogmatique, sans s'attarder à expliquer leur raisonnement. Plusieurs étudiants proclament qu'ils ont essayé d'obtenir l'opinion et l'avis de leurs parents sur ce sujet, mais qu'aucun succès s'en suivit; les seules réponses qu'ils ont pu recevoir étaient d'ordre irrationnel et émotionnel, à savoir que leurs parents n'approuvent tout simplement pas leur consommation. Ceci ne veut pas dire que les étudiants n'acceptent pas l'autorité de leurs parents; au contraire, ils sont prêts à l'accepter mais quand celle-ci est arbitraire, ils trouvent qu'il est difficile de s'y soumettre. Ce que les étudiants attendent de leurs parents ce sont des conseils rationnels, qui leur permettraient de décider eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est raisonnable et ce qui ne l'est pas. Les étudiants croient aussi que leurs parents devraient être francs et honnêtes envers eux, et ne pas leur montrer seulement qu'un côté de la médaille. Au lieu de se limiter à leur dire que la marijuana est mauvaise et de les exhorter à ne pas fumer, ils devraient insister sur tous les aspects de la consommation et laisser leurs enfants libres d'avoir leurs propres opinions. Les étudiants croient que l'adoption de cette attitude par

leurs parents soulignerait la confiance qu'ils ont dans l'habilité de leurs enfants à prendre une bonne décision et qu'en conséquence cette attitude agirait positivement sur eux, en ce sens qu'ils seraient beaucoup moins portés à abuser de leur liberté et beaucoup moins enclins à abuser de la marijuana. Pour renforcer ce raisonnement, les étudiants ont cité des exemples de cas parmi lesquels 3 étudiants secondés par la confiance de leurs parents, cessèrent de consommer justement parce que cette confiance agissait sur eux comme un mécanisme d'abstinence. Ces étudiants étaient des consommateurs moyens, et évidemment leurs parents ignoraient leur consommation; quand ceux-ci apprirent la vérité, une discussion honnête s'en suivit dans laquelle les parents n'exprimèrent leurs opinions qu'en termes de confiance; ils n'essayèrent aucunement de forcer leurs enfants à ne plus fumer, croyant que ceux-ci étaient en mesure de choisir ce qu'il y avait de mieux pour eux. Les 3 étudiants impliqués prétendent qu'ils ont cessé de fumer parce qu'ils croyaient qu'en continuant ils auraient en quelque sorte détruit la confiance que leurs parents avaient en eux.

Les étudiants ne semblent pas apprécier que la répugnance des parents à discuter de ce sujet puisse venir d'un manque d'information de leur part; ceci est cependant compréhensible, disent-ils, vu qu'il existe un manque d'information à tous les niveaux; mais, poursuivent-ils, si les parents n'ont pas d'informations à ce sujet, comment peuvent-ils conclure que fumer la marijuana est mauvais? D'après eux, l'évaluation

de ce qui est bon et mauvais de ce qui est désirable et non désirable, ne doit être basée que sur la connaissance et non sur les émotions. Le fait que les parents n'aient pas parlé du sujet avec leurs enfants, est interprété par eux comme étant l'expression d'une attitude rigide et autoritaire, reniant leur intelligence et leur jugement et faisant une insulte au fait qu'ils sont des êtres humains rationnels. Obligés d'accepter qu'il y a peut-être un manque d'informations chez leurs parents, les étudiants ont insisté sur le fait qu'il devrait y avoir une littérature suffisante, des programmes de télévision et de radio adéquats, ainsi que des conférences, des discussions et des séminaires d'organisés pour permettre aux parents d'acquérir un surplus de connaissances. Les accusateurs s'en sont pris à la famille et aux parents, pas tellement parce qu'ils croient que ceux-ci font quelque chose qu'ils ne devraient pas faire (même si en partie ils le croient), mais surtout parce qu'ils ont l'impression qu'ils ne font pas ce qu'ils devraient faire. Ceci revient à dire qu'ils reprochent à leurs parents un droit qu'ils ne se reprochent pas à eux-mêmes, et qu'ils diminuent aussi la liberté de ceux-ci. On a toujours cru que plus l'individu était âgé plus il avait d'expérience, donc plus de connaissances et conséquemment, plus il avait le droit d'être libre; mais ceci s'avère faux dans le cas de la consommation de la marijuana car les étudiants croient qu'on ne décide pas ainsi de la liberté mais plutôt d'après ce qu'on veut obtenir. Les étudiants croient aussi que dans la vie de tous les jours il existe

des groupes de pression considérables qui les font agir d'une façon ou d'une autre. Les possibilités pour eux de fumer la marijuana sont multiples et les pressions d'en faire usage même une seule fois sont énormes. Quand l'information est limitée et que l'étudiant n'est pas vraiment convaincu du non-danger ou du danger de la consommation, il tentera de résoudre la question par le biais de l'expérimentation; c'est à ce stage qu'il veut vraiment être libre de faire ce qui lui plaît. L'Opinion dogmatique des parents, qui est mauvaise d'après eux, ne les aide pas du tout à faire un libre choix.

Sur le plan de la légalisation de la marijuana, les idées présentées par les étudiants impliquent la nécessité de légaliser celle-ci; c'est du moins ce qui ressort des discussions de groupe. Le fait de fumer la marijuana ne devrait pas être une offense; les étudiants eux-mêmes n'ont cependant pas été capables de justifier logiquement leurs positions en face des attitudes qu'ils ont adoptées; la liberté de fumer ou de ne pas fumer ne peut être valable pour eux si la consommation est considérée comme une offense; comme cette liberté est désirable pour eux, les résultats qui en découlent ne devraient pas en faire une offense. Les étudiants sont de même incapables de justifier leurs positions face à la propriété de la marijuana, à savoir si elle est désirable ou dangereuse pour l'individu et pour la société. Cette inhabilité, nous devons le souligner, provient de l'attitude générale et de l'orientation des étudiants, où ce qui est bien et mal ne l'est pas en termes

absolus, mais plutôt en termes relatifs à la situation.

Les informations que nous avons recueillies dans les discussions de groupe se veulent en partie différentes des informations recueillies dans le questionnaire; en effet, contrairement à ce qui a été dit au cours des discussions de groupe, il y a dans les informations du questionnaire une présomption implicite de comportement dictée par des valeurs et un engagement vis-à-vis un système de valeurs données. Que les étudiants aient contribué ou non à l'édification de ces valeurs, la société est vue par eux comme possédant cette série de valeurs qu'elle entretient. Il y a une moralité qui est particulière à ces valeurs et qui donne à la société ses propres caractéristiques. Il est évident que pour les étudiants cette société est immorale et ce qui est bon et mauvais n'est pas défini en termes d'immutabilité mais plutôt en termes des résultats conséquents d'une action. Cette position dénote de l'opportunisme de même qu'une certaine forme de détérioration morale; mais au cours des discussions, les étudiants ont insisté sur le fait qu'ils n'interprétaient pas ainsi la situation. Pour définir plus clairement cette position amoralité qu'ils dénoncent, les critères de "bon et mauvais" furent utilisés de même que le mal qui en résulterait pour leurs semblables; au fait, les étudiants semblent passer d'une évaluation théorique à une évaluation empirique; ils insistent sur le fait qu'ils sont prêts à accepter les idées des autres comme étant sacrées, mais ils veulent qu'en tout premier lieu on leur démontre la valeur de ces

idées et qu'on les applique à la réalité de tous les jours. Peut-être qu'une meilleure compréhension de leurs problèmes en résulterait si ces schèmes de références étaient pris en considération par les chercheurs.

Les points soulevés tout au long des discussions démontrent l'intérêt marqué qui anima non seulement les discussions, mais tous les aspects qui concernent la conduite des étudiants; cette considération se traduit en termes de compréhension; en effet, les étudiants réclament que leurs attitudes face à la consommation de la marijuana soient comprises. Ceux-ci semblent posséder un désir très puissant de liberté et d'indépendance; ce désir ne provient pas d'une hostilité ou d'un antagonisme face à la société ou d'une haine ou d'un rejet face à leurs parents; ce désir ne provient pas non plus du fait qu'ils croient que le système présent a besoin d'un changement pas plus qu'ils croient que la vieille génération et son matérialisme a produit une société dans laquelle la vie a perdu son sens spirituel; au contraire, ce désir provient de la confiance en eux-mêmes; ils croient à une maturité qui leur permettrait de décider ce qu'il y a de mieux pour eux. Cette confiance en soi, nous devons le spécifier, force les étudiants à assumer une position de neutralité éthique qui les force à rejeter les concepts du bien absolu et du mal absolu. Cette évaluation d'eux-mêmes les fait passer pour des révolutionnaires qui veulent tout détruire, qui détestent le système actuel, qui ne savent pas ce qu'ils veulent ou qui veulent tout changer sans savoir quoi substituer. Cependant, d'après

les étudiants rien n'est aussi loin de la réalité puisque ce n'est pas la destruction qu'ils veulent mais plutôt une ré-évaluation des croyances de la société. Toujours au cours des discussions, il devint de plus en plus clair qu'il y avait une absence de différenciation entre les usagers et les non-usagers, autant du point de vue des attitudes et des opinions exprimées qu'au point de vue de l'acceptation et du rejet des individus impliqués. Pour les étudiants, le fait que des individus soient des usagers ne les rend pas différents ou pire que les autres, qu'ils soient des usagers expérimentaux ou continus. D'après eux, ce qui importe c'est qu'ils sont tous des étudiants, membres d'une même famille, qui se comportent peut-être différemment les uns des autres, mais sûrement pas d'une manière meilleure ou pire. L'utilisateur de marijuana n'est pas un malade et il ne devrait pas être ostracisé par la société.

Ceci ne veut pas dire que tous les étudiants approuvent la consommation de la marijuana; au fait, l'opinion de la majorité est que l'usage peut être dangereux; pour cette raison, une partie des discussions se rapportaient à la prévention de la consommation; cependant les méthodes existantes de contrôle social, de coercition, d'exigence de conformité aveugle et irrationnelle, leur semblaient plus novices et dégradantes que l'usage lui-même.

Tableau IV

Distribution de l'âge et du sexe des étudiants par types d'usagers

		Non-usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Age	Sexe				
15	Garçons	-	1 (14.28%)	-	1 (6.25%)
	Filles	1 (6.25%)	-	1 (7.14%)	2 (5.88%)
	Total	1 (4.76%)	1 (9.09%)	1 (5.55%)	3 (6.00%)
16	Garçons	2 (40.00%)	-	2 (50.00%)	4 (25.00%)
	Filles	6 (37.5%)	1 (25.00%)	5 (35.7%)	12 (35.29%)
	Total	8 (38.09%)	1 (9.09%)	7 (38.88%)	16 (32.00%)
17	Garçons	2 (40.00%)	2 (28.57%)	2 (50.00%)	6 (37.5%)
	Filles	4 (25.00%)	3 (75.00%)	4 (28.57%)	11 (32.35%)
	Total	6 (28.57%)	5 (45.45%)	6 (33.33%)	17 (34.00%)
18	Garçons	1 (20.00%)	1 (14.28%)	-	2 (12.5%)
	Filles	4 (25.00%)	-	3 (21.42%)	7 (20.58%)
	Total	5 (23.8%)	1 (9.09%)	3 (16.66%)	9 (18.00%)
19	Garçons	-	1 (14.28%)	-	1 (6.25%)
	Filles	1 (6.25%)	-	-	1 (2.94%)
	Total	1 (4.76%)	1 (9.09%)	-	2 (4.00%)
20	Garçons	-	1 (14.28%)	-	1 (6.25%)
	Filles	-	-	1 (7.14%)	1 (2.94%)
	Total	-	1 (9.09%)	1 (5.55%)	2 (4.00%)

Tableau IV (suite)

		Non-usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Age	Sexe				
Pas de répon- ses	Garçons	-	1 (14.28%)	-	1 (6.25%)
	Filles	-	-	-	-
	Total	-	1 (9.09%)	-	1 (2.00%)
Total	Garçons	5 (100.00%)	7 (100.00%)	4 (100.00%)	16 (100.00%)
	Filles	16 (100.00%)	4 (100.00%)	14 (100.00%)	34 (100.00%)
	Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

âge:  $\chi^2 = 27.556$ ,  $df = 24$ , non-significatif

Tableau V  
Degré académique par types d'usagers

Degré académique	Non-usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Secondaire III (10ième année)	8 (38.1%)	3 (27.3%)	11 (61.1%)	22 (44.00%)
Secondaire IV (11ième année)	5 (23.8%)	5 (45.4%)	6 (33.3%)	16 (32.00%)
Secondaire V (12ième année)	5 (23.8%)	3 (27.3%)	1 (5.5%)	9 (18.00%)
Pas de réponses	3 (14.3%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	3 (6.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)
Moyenne =	10.83	11.00	10.44	
Déviaton Standard =	.82	.73	.72	

$$X^2 = 9.798, df = 6, \text{ non-significatif}$$

Tableau VI

Age à la lère consommation par types d'usagers

L'âge à la lère consommation	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
12	2 (18.2%)	3 (16.7%)	5 (17.24%)
13	1 (9.1%)	4 (22.2%)	5 (17.24%)
14	3 (27.3%)	5 (27.8%)	8 (27.58%)
15	3 (27.3%)	4 (22.2%)	7 (24.13%)
16	2 (18.2%)	1 (5.6%)	3 (10.34%)
17	-	-	-
18	-	-	-
19	-	1 (5.6%)	1 (3.44%)
Total	11 (100.00%)	18 (100.00%)	29 (100.00%)
Moyenne	14.2	14.1	
Déviatiion Standard	1.3	1.6	

 $\chi^2 = 2.495, df = 5, \text{ non significatif}$

Tableau VII

Personne(s) avec lequel ou lesquelles l'étudiant a consommé de la marijuana pour la première fois, par types d'usagers

Avec qui étiez-vous lors de votre première consommation	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Amis	9 (81.8%)	15 (83.3%)	24 (82.75%)
Frères ou soeurs	1 (9.1%)	3 (16.7%)	4 (13.79%)
Etrangers	1 (9.1%)	0 (0.00%)	1 (3.44%)
Total	11 (100.00%)	18 (100.00%)	29 (100.00%)

$\chi^2 = 2.651$ ,  $df = 3$ , non significatif

Tableau VIII

Lieu de la dernière consommation par types d'usagers

Lieu de la dernière consommation	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Maisons privées	5 (45.4%)	4 (22.2%)	9 (31.00%)
Places d'amusements	4 (36.4%)	9 (50.0%)	13 (44.8%)
Autres	1 (9.1%)	5 (27.8%)	6 (27.00%)
Ne me souviens pas	1 (9.1%)	0 (0.00%)	1 (3.44%)
Total	11 (100%)	18 (100%)	29 (100%)

 $\chi^2 = 2.629$ , df = 2, non-significatif

Tableau IX

Source d'approvisionnement lors de la première consommation  
par types d'utilisateurs

D'où provient la marijuana lors de la première consommation	Utilisateurs Expérimentaux	Utilisateurs Continus	Total
Amis	9 (81.1%)	10 (55.5%)	19 (65.5%)
Frères	1 (9.1%)	2 (11.1%)	3 (10.3%)
Etrangers	0 (0.00%)	2 (11.1%)	2 (6.9%)
Pas de ré- ponses	1 (9.1%)	4 (22.22%)	5 (17.24%)
Total	11 (100.00%)	18 (100.00%)	29 (100.00%)

$\chi^2 = 2.651$ ,  $df = 3$ , non significatif

Tableau X

Raisons invoqués pour employer de la marijuana  
par types d'usagers

Raisons de l'emploi	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Pour se changer les idées	0 (0.00%)	2 (11.1%)	2 (6.9%)
Pour se défouler	2 (18.2%)	5 (27.8%)	7 (24.1%)
Parce qu'on aime en prendre	0 (0.00%)	7 (38.9%)	7 (24.1%)
Je ne sais pas	9 (81.1%)	4 (22.2%)	13 (44.8%)
Total	11 (100.00%)	18 (100.00%)	29 (100.00%)

$\chi^2 = 33.864$ ,  $df = 8$ , significatif à .01.

Tableau XI

Raisons invoquées pour arrêter l'usage  
par types d'usagers

Arrêt de la consommation (raisons)	Usagers Expérimentaux
Mauvaises Expériences	8 (72.7%)
Pas assez d'argent	2 (18.2%)
Je ne sais pas	1 (9.1%)
Total	11 (100%)

Tableau XII

Etat psychologique avant et après la lère consommation,  
par types d'usagers

Etat psychologique après la lère consommation					
Etat psycho- logique avant la lère consom- mation		Autre monde	Rien n'est arrivé	"Bad trip"	Total
Euphorique	Exp.	1 (20.00%)	1 (20.00%)	-	2 (18.2%)
	Cont.	1 (12.5%)	-	-	1 (5.6%)
Non-Euphori- que	Exp.	2 (40.00%)	1 (20.00%)	-	3 (27.3%)
	Cont.	4 (50.00%)	2 (40.00%)	2 (40.00%)	8 (44.4%)
Normal	Exp.	2 (40.00%)	3 (60.00%)	1 (100.00%)	6 (54.54%)
	Cont.	2 (25.00%)	3 (60.00%)	1 (20.00%)	6 (33.33%)
Curieux	Exp.	-	-	-	-
	Cont.	1 (12.5%)	-	2 (40.00%)	3 (16.7%)
Total	Exp.	5 (100.00%)	5 (100.00%)	1 (100.00%)	11 (100.00%)
	Cont.	8 (100.00%)	5 (100.00%)	5 (100.00%)	18 (100.00%)

Etat psychologique avant la première consommation:  $X^2 = 4.766$ ,  $df = 3$ ,  
non-significatif.

Etat psychologique après la première consommation:  $X^2 = 4.410$ ,  $df = 3$ ,  
non-significatif.

Tableau XIII

Nombre de personnes connues qui pourraient vendre  
de la marijuana, par types d'usagers

Sources de l'achat (nb. de personnes)	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Non-spécifique	15 (71.4%)	6 (54.5%)	7 (38.9%)	28 (56.00%)
Spécifique	4 (19.0%)	5 (45.5%)	11 (61.1%)	20 (40.00%)
Pas de ré- ponses	2 (9.5%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	2 (4.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 8.992$ ,  $df = 4$ , non-significatif.

Tableau XIV

Ce qu'est un "dime bag" par types d'usagers

Qu'est-ce qu'un "dime bag"	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Je ne sais pas	11 (52.4%)	6 (54.5%)	3 (16.6%)	20 (40.00%)
Bonne ré- ponse	4 (19.04%)	5 (45.4%)	15 (83.3%)	24 (48.00%)
Pas de ré- ponses	6 (28.6%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	6 (12.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 20.486$ ,  $df = 4$ , significatif à .001.

Tableau XV

Ce qu'est le Rapport LeDain par types d'usagers

Ce qu'est le Rapport LeDain	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Je ne sais pas	15 (71.4%)	6 (54.5%)	14 (77.8%)	35 (70.00%)
Bonne réponse	1 (4.8%)	3 (27.3%)	0 (0.00%)	4 (8.00%)
Pas de réponse	5 (23.8%)	2 (18.2%)	4 (22.2%)	11 (22.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 7.464$ ,  $df = 4$ , non-significatif.

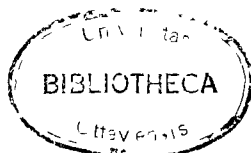


Tableau XVI

Source d'information qui influence le plus  
la consommation ou la non-consommation  
par types d'utilisateurs

Source d'information qui influence le plus la consommation ou la non-consommation	Non-Utilisateurs	Utilisateurs Expérimentaux	Utilisateurs Continus	Total
Aucune	1 (4.76%)	4 (36.4%)	4 (22.2%)	9 (18.00%)
Amis	2 (9.5%)	0 (0.00%)	7 (38.9%)	9 (18.00%)
Parents	2 (9.5%)	0 (0.00%)	1 (5.5%)	3 (6.00%)
Lecture, mass média	0 (0.00%)	2 (18.2%)	0 (0.00%)	2 (4.00%)
Inapplicable ou pas de réponses	16 (76.2%)	5 (45.1%)	6 (33.3%)	27 (54.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 23.132$ ,  $df = 8$ , non-significatif.

Tableau XVII

Source d'information la plus profitable  
par types d'utilisateurs

Source d'information la plus profitable ou populaire	Non-Utilisateurs	Utilisateurs Expérimentaux	Utilisateurs Continus	Total
Pas d'informations	1 (4.8%)	5 (45.4%)	4 (22.2%)	10 (20.00%)
Des amis	1 (4.8%)	3 (27.3%)	11 (61.1%)	15 (30.00%)
Des mass-média	1 (4.8%)	1 (9.1%)	3 (16.6%)	5 (10.00%)
Des parents	3 (14.3%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	3 (6.00%)
Pas de réponses	15 (71.4%)	2 (18.2%)	0 (0.00%)	17 (34.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 37.449$ ,  $df = 8$ , significatif à .001.

Tableau XVIII

Attitudes face à la légalisation de la marijuana  
par types d'usagers

Etes-vous pour la légalisation de la marijuana?	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Indifférent	5 (23.8%)	2 (18.2%)	2 (11.1%)	9 (18.00%)
Oui	6 (28.6%)	6 (54.5%)	15 (83.3%)	27 (54.00%)
Non	10 (47.6%)	3 (27.3%)	1 (5.6%)	14 (28.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 12.38$ ,  $df = 4$ , non-significatif.

Tableau XIX

Raisons pour ou contre la légalisation de la marijuana  
par types d'usagers

Raisons pour ou contre la légalisation	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
La marijuana relaxe	5 (23.8%)	1 (99.1%)	6 (33.33%)	12 (24.00%)
La marijuana est moins dan- gereuse que l'alcool et la cigarette	1 (4.8%)	2 (18.2%)	5 (27.8%)	8 (16.00%)
La légalisation augmenterait l'usage	8 (38.1%)	1 (9.1%)	1 (5.6%)	10 (20.00%)
La légalisation diminuerait l'usage	1 (4.8%)	1 (9.1%)	0 (0.00%)	2 (4.00%)
Pas de réponses	6 (28.6%)	6 (54.5%)	6 (33.33%)	18 (36.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 14.60, df = 8, \text{non-significatif.}$

Tableau XX

## Occupation du père par types d'usagers

Occupation du père	Non-Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Travailleur non-spécialisé et spécialisé	9 (42%)	6 (54.5%)	8 (44.4%)	23 (46.00%)
Clérical	4 (19.1%)	2 (18.2%)	1 (5.5%)	7 (14.00%)
Administrateur	5 (23.8%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	5 (10.00%)
Professionnel	1 (4.7%)	2 (18.2%)	2 (11.1%)	5 (10.00%)
Chômeur	1 (4.7%)	0 (0.00%)	5 (27.8%)	6 (12.00%)
Mort ou retiré	1 (4.7%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	3 (6.00%)
Pas de réponses	0 (0.00%)	1 (9.1%)	0 (0.00%)	1 (2.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 23.949$ ,  $df = 14$ , non-significatif

Tableau XXI

Régularité du travail du père par types d'usagers

Régularité du travail du père	Non- usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Régulier	17 (80.9%)	11 (100%)	8 (44.4%)	36 (72.00%)
Irrégulier	2 (9.5%)	0 (0.00%)	1 (5.5%)	3 (6.00%)
Pas de ré- ponses	0 (0.00%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	2 (4.00%)
Inappli- cable	2 (9.5%)	0 (0.00%)	7 (38.8%)	9 (18.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

 $\chi^2 = 15.167, df = 6, \text{ non-significatif}$

Tableau XXII

Perception de la classe sociale par types d'usagers

Dans quel milieu social vivez-vous	Non-Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Milieu pauvre	0 (0.00%)	1 (9.1%)	2 (11.1%)	3 (6.00%)
Milieu moyen	20 (95.2%)	7 (63.6%)	16 (88.8%)	43 (86.00%)
Milieu bourgeois	1 (4.8%)	3 (27.3%)	0 (0.00%)	3 (6.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 12.507$ ,  $df = 6$ , non-significatif.

Tableau XXIII

Lieu de résidence de l'étudiant par types d'usagers

Lieu de résidence de l'étudiant	Non-Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Avec le père et la mère	21 (100.00%)	10 (90.9%)	13 (72.3%)	44 (88.00%)
Avec le père ou la mère seulement	0 (0.00%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	2 (4.00%)
Seul ou avec un groupe d'amis	0 (0.00%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	2 (4.00%)
Avec frères ou soeurs	0 (0.00%)	1 (9.1%)	1 (5.5%)	2 (4.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

 $\chi^2 = 9.636, df = 6, \text{non-significatif}$

Tableau XXIV

Façon dont l'étudiant juge son milieu familial  
par types d'usagers

Façon dont l'étu- diant juge son milieu familial	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Milieu heureux, agréable et bon	17 (81.00%)	6 (54.5%)	11 (61.1%)	34 (68.00%)
Milieu tolérant, mais beaucoup de chicanes	2 (9.5%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	4 (8.00%)
Milieu gourgeois, matérialiste et froid	0 (0.00%)	2 (18.2%)	1 (5.6%)	3 (6.00%)
Milieu insup- portable	2 (9.5%)	3 (27.3%)	3 (16.7%)	8 (16.00%)
Pas de ré- ponses	0 (0.00%)	0 (0.00%)	1 (5.6%)	1 (2.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 9.288$ ,  $df = 8$ , non-significatif.

Tableau XXV

Concept individuel du parent qui détient l'autorité  
par types d'usagers

Lequel des deux domine habituellement	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
La mère	8 (38.2%)	2 (18.2%)	7 (38.9%)	17 (34.00%)
Le père	8 (38.2%)	6 (54.5%)	9 (50%)	23 (46.00%)
Les deux	5 (23.6%)	3 (27.3%)	2 (11.1%)	10 (20.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 2.716$ ,  $df = 4$ , non-significatif.

Tableau XXVI

Estime du père pour la mère  
par types d'usagers

Votre père a-t-il de l'estime pour votre mère	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Oui	18 (85.7%)	7 (63.6%)	11 (61.1%)	36 (72.00%)
Non	0 (0.00%)	1 (9.1%)	3 (16.7%)	4 (8.00%)
Incertain	1 (4.8%)	3 (27.3%)	2 (11.1%)	6 (12.00%)
Pas de ré- ponses	2 (9.5%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	4 (8.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 8.563$ ,  $df = 6$ , non-significatif.

Tableau XXVII

Estime de la mère pour le père  
par types d'usagers

Votre mère a-t-elle de l'estime pour votre père	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Oui	19 (90.5%)	9 (81.8%)	11 (61.1%)	39 (78.00%)
Non	0 (0.00%)	1 (9.1%)	3 (16.7%)	4 (8.00%)
Incertain	0 (0.00%)	1 (9.1%)	2 (11.1%)	3 (6.00%)
Pas de ré- ponses	2 (9.5%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	4 (8.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 7.861$ ,  $df = 6$ , non-significatif.

Tableau XXVIII

Attitude de la mère envers l'étudiant  
par types d'usagers

Attitude de la mère envers l'étudiant	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Très bien, compréhensive et bonne	15 (71.4%)	8 (72.7%)	13 (72.2%)	36 (72.00%)
Passe trop de questions, jalouse ou hypocrite	0 (0.00%)	2 (18.1%)	1 (5.6%)	3 (6.00%)
Sévère, auto- ritaire, ne dialogue pas assez, n'est pas compré- hensive	5 (23.8%)	0 (37.5%)	3 (16.7%)	8 (16.00%)
Mère "poule"	0 (0.00%)	1 (9.1%)	1 (5.6%)	2 (4.00%)
Pas de ré- ponses	1 (4.8%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	1 (2.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 9.596$ ,  $df = 8$ , non-significatif .

Tableau XXIX

Attitude du père envers l'étudiant  
par types d'usagers

Attitude du père envers l'étudiant	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Très bon, compréhensif.	12 (57.2%)	6 (54.5%)	8 (44.4%)	26 (52.00%)
Bon, mais ne discute pas assez, ne me comprends pas, ou gêné, ou pas d'autorité	4 (19.1%)	2 (18.2%)	2 (11.1%)	8 (16.00%)
Indifférent	0 (0.00%)	2 (18.2%)	1 (5.6%)	3 (6.00%)
Il ne m'aime pas, ou est sévère, ou est par normal	4 (19.1%)	1 (9.1%)	5 (27.7%)	10 (20.00%)
Pas de ré- ponses	1 (4.8%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	3 (6.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 7.434$ ,  $df = 8$ , non-significatif.

Tableau XXX

Attitude de l'étudiant envers sa mère  
par types d'usagers

Attitude de l'étudiant envers sa mère	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Je l'aime beaucoup, je peux discuter, je fais tout pour lui faire plaisir, je la respecte	16 (76.2%)	10 (90.9%)	16 (88.8%)	42 (84.00%)
Je suis gênée, je ne discute pas beaucoup avec elle	2 (9.5%)	0 (0.00%)	1 (5.6%)	3 (6.00%)
Elle me laisse indifférent(e) ou je la dé- teste	0 (0.00%)	1 (9.1%)	1 (5.6%)	2 (4.00%)
Pas de ré- ponses	3 (14.3%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	3 (6.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 7.171$ ,  $df = 6$ , non-significatif.

Tableau XXXI

Attitude de l'étudiant envers son père  
par types d'usagers

Attitude de l'étudiant envers son père	Non-Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Je l'apprécie, je l'aime, il est mon copain	13 (61.9%)	5 (45.4%)	8 (44.4%)	26 (52.00%)
Je ne discute pas avec lui	5 (23.8%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	7 (14.00%)
Je me chicane souvent avec lui	0 (0.00%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	2 (4.00%)
Il me laisse indifférent	1 (4.8%)	6 (54.5%)	4 (22.2%)	11 (22.00%)
Pas de réponses	2 (9.5%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	4 (8.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 16.622$ ,  $df = 8$ , non-significatif.

Tableau XXXII

Consommation connue ou non-connue des parents  
par types d'usagers

Est-ce que vos parents savent que vous prenez de la marijuana	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Oui	2 (18.2%)	4 (22.2%)	6 (20.7%)
Non	5 (45.4%)	8 (44.4%)	13 (44.8%)
Ma mère seule- ment	1 (9.1%)	4 (22.2%)	5 (17.2%)
Ils s'en dou- tent	1 (9.1%)	2 (11.1%)	3 (10.3%)
Pas de réponses	2 (18.2%)	0 (0.00%)	2 (6.9%)
Total	11 (100.00%)	18 (100.00%)	29 (100.00%)

$\chi^2 = 4.032$ ,  $df = 4$ , non-significatif.

Tableau XXXIII

Réaction des parents face à la consommation  
par types d'usagers

Comment vos parents réagissent-ils face à votre consommation	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Réaction négative	0 (1.00%)	4 (22.2%)	4 (13.8%)
Indifférence	1 (9.1%)	2 (11.1%)	3 (10.3%)
Réaction posi- tive (compréhensif	2 (18.2%)	1 (5.5%)	3 (10.3%)
Pas de réponses	8 (72.7%)	11 (61.1%)	19 (65.5%)
Total	11 (100.00%)	18 (100.00%)	29 (100.00%)

$\chi^2 = 3.662$ ,  $df = 3$ , non-significatif.

Tableau XXXIV

Argent de poche des étudiants  
par types d'usagers

Argent de poche par semaine	Non-Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
\$0-15	15 (71.1%)	4 (36.4%)	13 (72.2%)	32 (64.00%)
\$16-30	3 (14.2%)	3 (27.3%)	5 (27.8%)	11 (22.00%)
\$31-45	2 (9.4%)	2 (18.2%)	0 (0.00%)	4 (8.00%)
Pas de réponses	1 (4.7%)	2 (18.2%)	0 (0.00%)	3 (6.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)
Moyenne	12.75	19.16	11.66	
SD	9.80	11.78	6.71	

$\chi^2 = 9.44$ ,  $df = 6$ , non-significatif.

Tableau XXXV

Nombre de personnes dans un groupe et  
degré d'attachement à ce groupe  
par types d'utilisateurs

Nombre de personnes dans le groupe	Degré d'atta- chement	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Pas de groupe		8 (38.1%)	3 (27.3%)	3 (16.6%)	14 (28%)
Petit groupe	Indifférent(e)		1 (9.1%)	0 (0.00%)	1 (2.00%)
	Peu attaché(e)	7 (33.33%)	5 (45.4%)	6 (33.33%)	18 (36.00%)
	Très attaché(e)	3 (14.3%)	1 (9.1%)	1 (5.5%)	5 (10.00%)
Groupe moyen	Indifférent(e)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	2 (4.00%)
	Peu attaché(e)	2 (9.5%)	1 (9.1%)	3 (16.6%)	6 (12.00%)
	Très attaché(e)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	2 (4.00%)
Gros groupe	Indifférent(e)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)
	Peu attaché(e)	1 (4.8%)	0 (0.00%)	1 (5.5%)	2 (4.00%)
	Très attaché(e)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)
Total		21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 14.4000$ ,  $df = 14$ , non-significatif.

Tableau XXXVI

Nombre d'activités sportives ou culturelles à l'école  
par types d'usagers

Nombre d'acti- vités sportives ou culturelles à l'école	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
1 à 3 inclus	5 (23.8%)	1 (9.1%)	4 (22.2%)	10 (20.00%)
A aucune	16 (76.2%)	10 (90.9%)	14 (77.8%)	40 (80.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 3.851$ ,  $df = 2$ , non-significatif.

Tableau XXXVII

Moyenne académique de l'étudiant  
par types d'usagers

Moyenne académique de l'étudiant	Non-Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
50-59%	1 (4.8%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	3 (6.00%)
60-69%	7 (33.3%)	5 (45.5%)	5 (27.7%)	17 (34.00%)
70-79%	8 (38.1%)	5 (45.5%)	7 (38.9%)	20 (40.00%)
80-89%	2 (9.6%)	1 (9.1%)	2 (11.1%)	5 (10.00%)
Pas de réponses	3 (14.3%)	0 (0.00%)	2 (11.1%)	5 (10.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)
Moyenne	71.11	71.36	70.62	
Déviatiion Standard	7.55	6.42	8.63	

$\chi^2 = 3.772$ , df = 8, non-significatif.

Tableau XXXVIII

Nombre de paquets de cigarettes fumées par l'étudiant  
au cours d'une semaine  
par types d'usagers

Nombre de paquets de cigarettes par semaine	Non-usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Ne fume pas	2 (9.52%)	3 (27.3%)	2 (11.1%)	7 (14.00%)
Petit fumeur 0-4 paquets par semaine	11 (52.4%)	3 (27.3%)	11 (61.1%)	25 (50.00%)
Fumeur moyen 5-7 paquets par semaine	4 (19.1%)	3 (27.3%)	4 (22.2%)	11 (22.00%)
Gros fumeur 8 et plus de paquets par semaine	2 (9.5%)	0 (0.00%)	1 (5.5%)	3 (6.00%)
Celui qui fume mais ne dis pas combien de fois par se- maine	2 (9.5%)	2 (18.2%)	0 (0.00%)	4 (8.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100-00%)

$\chi^2 = 7.646$ , df = 8, non-significatif.

Tableau XXXIX

Fréquence de consommation d'alcool  
par semaine de l'étudiant  
par types d'usagers

Nombre de fois que l'étudiant boit par semaine	Non- Usagers	Usagers Expérimentaux	Usagers Continus	Total
Ne bois pas	2 (9.5%)	0 (0.00%)	3 (16.7%)	5 (10.00%)
Petit buveur 0-4 fois par semaine	0 (0.00%)	6 (54.5%)	7 (38.9%)	13 (26.00%)
Buveur moyen 4-7 fois par semaine	1 (4.8%)	0 (0.00%)	0 (0.00%)	1 (2.00%)
Gros buveur 7 et plus fois par se- maine	0 (0.00%)	1 (9.1%)	0 (0.00%)	1 (2.00%)
Bois mais ne dis pas com- bien de fois par semaine	18 (85.7%)	4 (36.4%)	8 (44.4%)	30 (60.00%)
Total	21 (100.00%)	11 (100.00%)	18 (100.00%)	50 (100.00%)

$\chi^2 = 20.953$ , df = significatif à .01.

Références

- (1) BYLES, J.A., (1969) Alienation Deviance and Social Control, Toronto, Interim Research Project on Unreached Youth.
- (2) DESCHAMPS-ERIC, M., (1972) Aliénation Sociale et Sous-Culture Hippie, Ottawa, Université d'Ottawa, M.A. thesis.
- (3) KALANT, H., and Kalant, O.J., (1969) Drugs, Society and Personal Choice, Toronto, University of Toronto Press.

CHAPITRE IVDISCUSSION ET CONCLUSIONA) Ce que révèle les discussions de groupe

Les discussions de groupe que nous avons analysées et résumées au chapitre III révèlent qu'un des points les plus importants qui influence la conduite des étudiants est leur conception de la liberté. D'après eux, tous les individus devraient être libres. Ce concept de liberté n'est pas interprété comme étant le droit de chaque individu de faire ce qu'il veut et de faire ce qui lui plaît uniquement, mais plutôt comme étant le droit de chaque individu de décider ce qui lui semble le mieux.

Les étudiants croient en général que les valeurs présentes de notre société sont déterminées par des idées traditionnelles, exprimées en termes absolus; celles-ci privent les individus de leur liberté, non pas leur liberté de choisir entre ce qui est bien et ce qui est mal (ce qui d'après les étudiants n'est pas de la liberté), mais leur liberté de décider de ce qui est bien et de ce qui est mal. Toujours d'après les étudiants, la société présente est rigide; ce qui est bien et ce qui est mal est déjà déterminé et l'étudiant n'a rien à redire. Les conséquences d'une telle rigidité font que dès qu'il y a un changement de conditions sociales, ce changement crée une dissonance face à la société.

Les situations quelles qu'elles soient devraient toujours

être évaluées en fonction de ce qui est bon et mauvais; ainsi, chacun aurait sa propre conception du bien et du mal et une connaissance suffisante permettrait aussi à chacun de faire la différence entre ces 2 notions. Cette conception ou cet engagement de la part de l'individu ne relève pas d'une philosophie hédonistique; en effet, les facteurs impliqués dans cette évaluation ne sont pas les plaisirs de l'individu lui-même mais plutôt le mal qui résulte de ces plaisirs pour les autres. Cette évaluation du bien et du mal doit être basée sur la connaissance, et pour ce, le rôle des parents est déterminant; ceux-ci ne doivent pas se limiter uniquement à inculquer des valeurs à leurs enfants, mais doivent en premier lieu leur fournir les informations nécessaires pour leur permettre d'avoir leurs propres valeurs; ce serait là un pas positif qui diminuerait les pressions sociales, lesquelles font souvent agir les individus négativement.

En ce qui concerne la consommation de la marijuana, les raisons majeures invoquées par les étudiants pour en faire usage sont les occasions qu'ils ont de l'essayer, l'ignorance qu'ils avouent avoir sur ses effets, et le désir de trouver la vérité par le biais de l'expérimentation. Les parents ne doivent pas ignorer ces raisons; au contraire, ils doivent attaquer les problèmes de front et faire preuve de compréhension et de discernement. En se basant sur ces points de vue, nous pouvons dire que la différence entre les usagers et les non-usagers est que ces derniers en connaissent suffisamment sur la marijuana pour

se permettre d'évaluer les dangers de l'usage sans s'engager dans la consommation. Pour ce qui est des usagers, qu'ils soient des usagers expérimentaux ou continus, ils ne font essentiellement qu'une expérience avec la différence que ceux qu'on nomme des usagers expérimentaux réalisent le côté négatif ou le danger de la consommation plus tôt ou plus vite que ceux qu'on appelle des usagers continus.

B) Les hypothèses qui en résultent

De ces discussions, nous pouvons tirer les 3 hypothèses suivantes:

(1) Les non-usagers contrairement aux usagers expérimentaux et aux usagers continus ont reçu beaucoup plus d'informations sur la marijuana.

(2) Les non-usagers contrairement aux usagers expérimentaux et aux usagers continus ont reçu cette information de leurs parents.

(3) L'expérience de la consommation chez les usagers expérimentaux fut pire ou moins agréable que celle des usagers continus; l'état psychologique après la consommation fut pire.

Ces 3 hypothèses peuvent être vérifiées par le biais de quelques données recueillies dans le questionnaire. Pour vérifier notre première hypothèse nous pouvons nous baser sur les questions 45 et 46. Ces 2 questions ont pour but de vérifier le degré de connaissance de l'étudiant sur la marijuana. Pour arriver à nos fins, on demanda aux étudiants s'ils connaissaient le prix d'un "Dime Bag", et le Rapport

LeDain. Le Tableau XIV démontre que 83.3% des usagers continus et 45.4% des usagers expérimentaux ont répondu correctement à la question 45, contrairement aux non-usagers et aux usagers expérimentaux, où seulement 19.6% de ceux-ci connaissent le prix d'un "Dime-Bag". La relation est statistiquement significative à .01 dans le cas de la question 45, mais elle est contraire à ce qu'on supposait.

Le Tableau XV de son côté nous révèle que 27.3% des usagers expérimentaux et seulement 4.8% des non-usagers et aucun des usagers continus connaissent le Rapport LeDain. La relation est statistiquement non-significative et elle suggère aussi le contraire de ce qu'on supposait. Notre première hypothèse s'avère donc nulle.

La deuxième hypothèse pour sa part peut être vérifiée à partir des questions 30 et 31 dans lesquelles on demande aux étudiants, laquelle des sources d'information pourrait influencer davantage leur décision de faire usage ou non de marijuana et de laquelle des sources d'informations ils ont appris davantage au sujet de la marijuana.

Le Tableau XVI démontre que 9.5% des non-usagers et 5.5% des usagers continus ont reçu leurs informations de leurs parents; les usagers expérimentaux pour leur part n'ont pas reçu d'informations de leurs parents. Cette relation n'est pas statistiquement significative, même si un plus gros pourcentage de non-usagers que d'usagers expérimentaux et continus ont reçu leurs informations de leurs parents.

Concernant les sources d'informations que les étudiants croient les plus profitables, 14.3% des non-usagers disent qu'elles viennent des

parents, alors qu'aucun des usagers expérimentaux et continus considèrent cette source comme valable. Cette relation est statistiquement significative à .01, et répond à notre attente. La deuxième hypothèse n'est donc supportée qu'en partie.

Pour ce qui est de la troisième hypothèse, nous pouvons la vérifier par la question 33, laquelle a pour but de décrire l'état psychologique après la première consommation. Ce qui importe toutefois, n'est pas l'état psychologique après la consommation mais le changement psychologique produit par la consommation. Pour cette raison nous devons connaître l'état psychologique avant la première consommation et c'est le but de la question 32. Les réponses concernant l'état psychologique avant et après la première consommation ont été analysées et présentées dans le Tableau XII, et les données prouvent que les usagers expérimentaux avaient tendance à se sentir normaux avant la première consommation et dans un autre monde après, ou bien leur état n'avait pas changé; de plus les tests statistiques ne sont pas significatifs.

A partir de ces 3 hypothèses, nous pouvons donc conclure que les réponses données par les étudiants dans le questionnaire ne supportent pas leur point de vue. Mais avant de se baser uniquement sur cet énoncé catégorique, nous verrons qu'il y a une autre conclusion possible. D'après les étudiants, ce sont les informations et les connaissances transmises par les parents qui préviendront l'étudiant de s'engager sur la voie de la consommation. Les réponses supportent cette

position; les non-usagers ont obtenu leurs informations sur la marijuana de leurs parents. Si nous nous basons sur les connaissances actuelles des étudiants, nous nous rendons compte que les usagers continus possèdent plus d'informations que les usagers expérimentaux et les non-usagers; ceci est contraire à notre hypothèse, mais les informations concernant la connaissance que nous avons obtenues et employées dans cette analyse, se rapporte à l'information que l'on attendait des usagers comme résultat de leur emploi, plutôt que la connaissance qui aurait prévenu l'individu de la consommation. Ici la question est, comment valide est le test. Un autre point à noter est l'expérience de l'utilisateur et la comparaison entre l'état psychologique avant et après la première consommation; les données ne montrent pas que la décision de poursuivre la consommation résulte d'un changement de l'état psychologique; quoique les tests statistiques ne montrent pas de différences significatives, la majorité des usagers continus ont fait l'expérience d'un changement qui aurait pu les amener à un usage continu.

C) Les différences significatives entre les non-usagers, les usagers expérimentaux et les usagers continus

Cette étude explorative n'a pour but que de vérifier l'hypothèse qui veut que les usagers expérimentaux soient différents des usagers continus; notre point de vue n'est pas théorique mais électique. Dans le but d'établir des différences entre ces 2 catégories d'utilisateurs, nous avons obtenu des informations sur certaines caractéristiques im-

portantes que nous avons relevé dans notre revue de littérature. Ce relevé en plus de nous permettre d'identifier certaines caractéristiques importantes, nous a aussi permis de procéder à l'identification de l'usager. C'est à partir de ces caractéristiques que nous avons obtenu nos informations.

Sur les 51 questions posées, à partir desquelles nous aurions pu établir des relations, 4 seulement comportent des relations statistiquement significatives, dont, les questions 31, 45, 48 et 50. La question 31 se rapporte à la source d'information la plus profitable, alors que la question 45 cherche à savoir si les étudiants connaissent le prix d'un "Dime-Bag"; d'un autre côté, la question 48 cherche à connaître les raisons qui poussent les étudiants à consommer, et la question 50 se rapporte à la consommation de l'alcool. Les réponses démontrent que les non-usagers tendent à être ceux qui ont reçu l'information la plus profitable de leurs parents; les usagers continus par contre sont ceux qui tendent à connaître davantage le prix d'un "Dime-Bag", et qui savent au juste pourquoi ils consomment; ces usagers, beaucoup plus que les non-usagers et les usagers expérimentaux, sont portés à consommer de l'alcool. A partir de ce qui précède, nous pouvons conclure que lorsque la relation entre les parents et les enfants est suffisamment bonne, et qu'elle permet à l'étudiant d'obtenir des informations de ces derniers, alors celui-ci n'emploiera pas de marijuana; par contre si cette relation n'est pas bonne et que l'étudiant a un problème, il aura tendance

à vouloir en trouver la solution dans la consommation de marijuana; peut-être qu'il essaiera l'alcool en premier et par après la marijuana. Nous pouvons donc dire que cet étudiant aura tendance à devenir un usager continu et qu'il ne se limitera pas uniquement à l'expérimentation. La différence entre les usagers continus et les usagers expérimentaux semble donc être l'existence d'un problème spécifique chez les usagers continus qui seront portés à trouver une solution à leurs problèmes par le biais de la consommation. Ces problèmes ne semblent pas exister chez les usagers expérimentaux.

Nos résultats nous amène à un problème d'interprétation, en ce sens que l'on se demande si les résultats obtenus sont des causes ou bien des effets. Dans le cas de la question 31 par exemple, nous pouvons dire que les résultats obtenus sont plutôt des causes que des effets, parce que nous nous rendons compte que ce sont surtout les non-usagers qui ont obtenu leurs informations de la part de leurs parents; s'ils ne consomment pas, nous pouvons dire que c'est à cause d'une raison quelconque, laquelle peut être l'information qu'ils ont reçue de leurs parents. Mais on ne peut pas dire la même chose dans le cas des autres réponses; en effet, dans le cas du prix d'un "Dime-Bag", on s'attendait à ce que les étudiants obtiennent leur connaissance par le biais de la consommation plutôt qu'avant la consommation.

Pour conclure, nous pouvons dire que les individus seront des non-usagers, des usagers expérimentaux ou des usagers continus, tout

dépendant:

- (a) Des sources d'informations les plus profitables qu'ils auront reçues.
- (b) S'ils connaissent ou non le prix d'un "Dime-Bag".
- (c) S'ils ont ou non une raison spécifique pour faire usage de marijuana.
- (d) S'ils consomment ou non de l'alcool.

D) Les différences non-significatives entre les non-usagers, les usagers expérimentaux et les usagers continus.

Les résultats de la plupart des variables que nous avons étudiées ne sont pas statistiquement significatifs, mais les réponses indiquent que quelques variables sont importantes pour décrire le profile des non-usagers, les usagers expérimentaux et les usagers continus. Les raisons pour lesquelles les réponses ne sont pas significatives peuvent être dues au fait que les facteurs étudiés n'ont pas vraiment influencés les résultats. Dans une telle situation, nous serions justifiée de dire que les facteurs ne sont pas probants. Toutefois, la non-signification pourrait être due au fait que les questions posées n'ont pas vraiment reflété la méthode par laquelle les facteurs opèrent; elle peut aussi être due au nombre plutôt restreint de notre échantillonnage. Dans ces circonstances, il serait faux de dire que les facteurs ne sont pas importants.

Les variables qui ont été choisies sont celles qui ont été

considérées importantes par d'autres enquêteurs, comme nous l'avons mentionné au chapitre I. Ces variables tombent dans 6 catégories différentes, à savoir les variables démographiques, académiques, familiales, sociales, et les variables qui se rapportent à l'information et à la consommation; sans être significatives elles comportent des différences importantes à noter; nous nous arrêterons uniquement aux tableaux qui comportent des différences dans les réponses.

Tout d'abord si l'on s'arrête aux variables démographiques, les données montrent que les garçons consomment plus que les filles, mais un fait intéressant à noter est que celles-ci quand elles consomment, ont tendance à devenir des usagers continus plutôt que des usagers expérimentaux, tandis que les garçons sont plus portés à être des usagers expérimentaux que des usagers continus.

La seconde catégorie de variables se rapporte aux facteurs académique. On retrouve les usagers continus plutôt en 10<sup>ième</sup> année qu'en 12<sup>ième</sup> année; pour ce qui est des non-usagers et des usagers expérimentaux on en retrouve une proportion à peu près égale en 10<sup>ième</sup>, 11<sup>ième</sup> et 12<sup>ième</sup> année; ceci nous porte à croire que les usagers continus commencent à consommer plus tôt que les usagers expérimentaux. Par contre, la troisième catégorie de variables se rapporte aux facteurs familiaux; dans cette catégorie le milieu familial est heureux, agréable et bon pour la majorité des non-usagers; c'est aussi le cas chez la majorité des usagers expérimentaux et des usagers continus, mais la proportion est beaucoup plus petite dans ces 2 derniers groupes; en effet, une pe-

tite proportion des usagers expérimentaux disent venir d'un milieu insupportable, et c'est la même chose pour encore une plus petite proportion des usagers continus. La chaleur qui règne dans un milieu familial est souvent due à l'estime réciproque des parents et cet estime, spécialement celui du père pour la mère est beaucoup plus perceptible dans le cas des non-usagers pour diminuer ensuite dans le cas des usagers expérimentaux et continus; ceci s'explique par le fait que 16.7% des usagers continus croient que leur père n'estime pas leur mère et 27.3% des usagers expérimentaux ne sont pas certains de cet estime. Le même phénomène se produit pour ce qui est de l'estime que la mère porte au père. Il y a encore diminution de l'estime de catégorie en catégorie et 16.7% des usagers continus affirment que leur mère n'a pas d'estime pour leur père. L'attitude des étudiants face à leurs parents influencent aussi jusqu'à un certain point, l'atmosphère du milieu familial. Ainsi, une plus grande proportion d'usagers expérimentaux et continus que de non-usagers aiment et apprécient leur mère; c'est le contraire qui se produit dans le cas du père; en effet, une plus grosse proportion de non-usagers que d'usagers expérimentaux et continus aiment et apprécient leur père. Ceci revient à dire que les non-usagers portent plus d'affection à leur père et que les usagers expérimentaux pour leur part sont surtout attachés à leur mère. Considérant l'estime des parents l'un envers l'autre et l'attitude des étudiants envers leurs parents, il est intéressant de relier à ces attitudes la réaction des parents

qui sont au courant de la consommation de leur enfant; cette réaction est plutôt négative dans le cas des usagers continus et plutôt positive dans le cas des usagers expérimentaux. Cette atmosphère peut inciter l'étudiant à rester avec sa famille, et c'est le cas de tous les non-usagers et d'une grande proportion des usagers expérimentaux; par contre 11.1% des usagers continus vivent ou avec leur père ou avec leur mère, et la même proportion vit seule ou avec un groupe d'amis.

Une quatrième catégorie de variables se rapportent aux facteurs sociaux.

Comme nous l'avons dit plus haut, ce qui fait qu'un milieu familial est favorable ou non est souvent dû à l'atmosphère qui règne dans ce milieu. Mais il ne faut pas oublier que ce milieu fait partie d'une société et que les conditions qui prévalent dans celle-ci influencent jusqu'à un certain point, la stabilité du milieu familial. Par exemple, le travail du père et la régularité de son travail déterminent souvent la classe sociale à laquelle il appartient. Si nous nous rapportons à nos 3 catégories d'usagers, nous voyons que la majorité des pères de ces 3 catégories sont des travailleurs non-spécialisés et spécialisés; cependant, nous retrouvons plus de professionnels chez le père des usagers expérimentaux et une plus grande proportion de chômeurs chez le père des usagers continus. Le travail du père est régulier chez la majorité des non-usagers et des usagers expérimentaux, mais beaucoup moins régulier chez le père des usagers continus. Les 3 catégories d'u-

sagers pour leur part, perçoivent leur milieu social comme étant moyen, quoiqu'une petite proportion d'usagers expérimentaux disent appartenir à un milieu bourgeois. Quand nous parlons du milieu social, ou des facteurs sociaux, nous ne parlons pas uniquement des facteurs qui se rapportent aux parents mais aussi des facteurs qui se rapportent directement aux étudiants. L'appartenance des étudiants à un groupe quelconque, leur degré d'attachement face à ce groupe, de même que l'argent qu'ils ont à dépenser chaque semaine, sont des facteurs qui permettent aux étudiants de s'intégrer plus ou moins facilement au milieu social dans lequel ils vivent. Dans le cas d'appartenance à un groupe, nous pouvons dire que la majorité des non-usagers n'appartiennent à aucun groupe, alors que la majorité des usagers expérimentaux et continus appartiennent à un petit groupe; cependant, leur degré d'attachement au groupe est plutôt faible. Concernant l'argent de poche que ces étudiants ont à leur disposition chaque semaine, nous voyons que la plus grande proportion de ceux qui reçoivent de \$0. à \$15. et de \$16. à \$30. par semaine se retrouve chez les usagers continus; par contre, la plus grande proportion de ceux qui reçoivent de \$31. à \$45. par semaine se retrouve chez les usagers expérimentaux.

La cinquième catégorie de variables se rapporte à l'information.

Le milieu familial et social peut, par le biais de quelques discussions avec les représentants de chacun de ces milieux, transmettre

les informations nécessaires aux étudiants afin de leur donner une connaissance suffisante leur permettant de choisir entre ce qui est bien et ce qui est mal. Alors, nous nous rendons compte que ces informations d'une part viennent des parents, et d'autre part, des amis. Ce sont surtout les non-usagers qui disent avoir été influencés par les informations reçues de leurs parents et pour la majorité des cas, cette source d'information est la plus valable. Une bonne proportion des usagers expérimentaux par contre, proclament n'avoir été influencée par aucune source d'information; pour cette proportion d'étudiants, aucune source d'information n'est valable; il est intéressant de noter toutefois que c'est chez cette catégorie d'étudiants que nous retrouvons la plus grosse proportion de ceux qui connaissent le Rapport LeDain. D'un autre côté, les usagers continus ont surtout été influencés par leurs amis et pour eux, cette source d'information est la plus valable; une plus grosse proportion de ces usagers connaissent le prix d'un dime-bag, contrairement aux 2 autres catégories d'usagers.

Nous verrons finalement les variables qui se rapportent à l'information.

Maintenant que nous avons dégagé une partie des caractéristiques des non-usagers, des usagers expérimentaux et continus, face aux facteurs démographiques, académiques, familiaux, sociaux, de même que les facteurs se rapportant à l'information, nous en arrivons au problème central qui est celui de la consommation. Des facteurs qui se rapportent

à la consommation, nous notons que la majorité des usagers expérimentaux ont préféré se retrouver dans des maisons privées lors de leur première consommation, contrairement aux usagers continus qui semblent préférer consommer à l'extérieur de la maison, plus particulièrement dans des places d'amusements (restaurants, discothèques). La marchandise (marijuana) a été véhiculée par les amis et non par les étrangers dans le cas des usagers expérimentaux, alors que chez les usagers continus, même si les amis occupent la première place, on retrouve quand même une certaine proportion d'usagers qui ont eu recours aux étrangers. Le nombre de personnes connues par les étudiants pouvant leur vendre de la marijuana est spécifique chez les usagers continus et non-spécifique chez les usagers expérimentaux. Concernant l'état psychologique de ces usagers avant la première consommation il est normal chez les usagers expérimentaux et non-euphorique chez les usagers continus; par contre, les usagers expérimentaux sont portés à se sentir dans un autre monde ou rien ne leur est arrivé après leur première consommation, tandis que les usagers continus se sentent aussi dans un autre monde.

Qu'ils soient des non-usagers, des usagers expérimentaux ou continus, les étudiants ont des opinions différentes face à la légalisation de la marijuana. En effet, la majorité des non-usagers s'opposent à la légalisation de la marijuana parce qu'ils croient que la légalisation augmenterait l'usage. Par contre, 54.5% des usagers expérimentaux et une plus grosse proportion d'usagers continus optent en faveur de la

légalisation; la majorité des usagers expérimentaux n'ont donné aucune raison pour cette option, tandis que la majorité des usagers continus sont en faveur de la légalisation car ils croient que la marijuana relaxe.

En plus de s'intéresser à la consommation de la marijuana par l'étudiant, nous nous sommes de plus intéressée à l'usage qu'il fait de la cigarette et de l'alcool. Dans le cas des usagers expérimentaux, nous retrouvons une proportion égale d'étudiants qui ne fument pas, qui sont des petits fumeurs, ou des fumeurs moyens, alors que les non-usagers et les usagers continus sont surtout des petits fumeurs. Pour ce qui est de la consommation d'alcool, c'est différent; en effet, la majorité des non-usagers ne boivent pas, alors que la majorité des usagers expérimentaux et une plus petite proportion d'usagers continus sont des petits buveurs.

Les données que nous avons collectionnées dans cette étude ne nous amène pas à une évidence suffisante qui nous permette de complètement rejeter ou complètement accepter notre hypothèse qui veut qu'il y ait une différence essentielle entre les usagers expérimentaux et les usagers continus. Nos données indiquent que les facteurs qui se rapportent au milieu familial, sont les plus importants. Quand ces facteurs sont tels qu'ils permettent de promouvoir une limite d'affection entre les membres d'une même famille, alors les étudiants ne seront pas portés à consommer de la marijuana. Cependant quand cette limite est faible,

les étudiants ont tendance à consommer. Que les individus soient des usagers expérimentaux ou continus dépendra de la force de cette limite. Quoique notre hypothèse ne peut être acceptée de façon incontestable, elle ouvre la porte sur des investigations plus approfondies.

## BIBLIOGRAPHIE

- AXELROD, C., et Rubinstein, S., (1969) Recreational Drugs. Travail de Recherche, Université Sir Georges William, Montréal.
- BILODEAU, L., (1972) La Consommation de Drogues chez les Etudiants du Secondaire et du Collégial de l'Ile de Montréal en 1969 et 1971, (OPTAT), Québec.
- BRADY, J.F., Ross, D.J., Grindstoff, C.F., et Ryan, E.F., (1970) Non-Medical Drug Use Among Students at the University of Western, Ontario, Université de Western.
- BROPHY, J., et Propas, S., (1969) Une Enquête sur l'Usage des Drogues à l'Université McGill, Montréal.
- BYLES, J.A., (1967) Alienation and Social Control, Interim Research Project on Unreached Youth (Phase 1), Toronto.
- BYLES, J.A., (1969) Alienation, Deviance and Social Control, Interim Research Project on Unreached Youth, (Phase 2), Toronto.
- CAMPBELL, I.L., (1968) Marijuana Use at Bishop University, Rapport Statistique Préliminaire, Lennoxville.
- CAMPBELL, I.L., (1969) Drug Use at Bishop University, Quatrième Rapport Statistique, Lennoxville.
- CAMPBELL, I.L., (1970) Non-Medical Psychoactive Drug Use at Bishop University, 1965 à 1970, Lennoxville.
- Commission Scolaire du Comté de Renfrew, Service de Police de Pembroke et le Détachement de la Gendarmerie Royale de Pembroke, (1969) Une Enquête sur l'Usage des Drogues au Niveau des Ecoles Secondaires, Pembroke.
- CROSS, H.S., et Keir, R.G., (1971) Drug Usage and Attitude Towards Drugs Among College Students, College Student Survey, 5.
- DESCHAMPS-ERIC, M., (1972) Aliénation Sociale et Sous-Culture Hippie, (Ottawa: University of Ottawa, M.A. thesis).
- Division of Alcoholism, Alberta Department of Health (1968) Survey Reveals Frequency and Use of Alcohol, Drugs, Among Students, Concept Vol. 2, No. 3.

- FEJER, D., Smart, R.G., (1970) Drug Use and Psychological Problems Among Adolescents in a Semi-Rural Area of Ontario, Haldimand County, A.R.F. Toronto.
- FEJER, D., et Smart, R.G., (1972) The Use of Psychoactive Drugs by Adults A.R.F. Toronto.
- FRUMKIN, R.M., et coll. (1969) Drug Use in a Midwest Sample of Metropolitan Hinterland High School Students, Corrective Psychiatry and Journal of Social Therapy, 15, 8-13.
- GLUECK, S., and Glueck, E., (1950) Unravelling Juvenile Delinquency, (New York: The Commonwealth Fund).
- GREEN, M.G., et coll. (1971) Personality Characteristics of the Middle Class High School Drug User, Proceedings of the Annual Convention of the American Psychological Association, 6, 559-560.
- HAGER, D.L., et coll. (1971) Patterns of Adolescents Drug Use in Middle America, Journal of Counselling Psychology, 18, 292-297.
- HALPERN, G., et Mori, G., (1970) Research Report, Ottawa.
- HARRIS, E.M., (1971) A Measurement of Alienation in College Student Marijuana Users and Non-Users, The Journal of School Health, 41, 130-133.
- HAYASHI, T., (1968) The Nature and Prevalence of Drug Use and Alcohol Usage in the Port-Arthur Board of Education Summer School. Fort-William, A.R.F.
- HAYASHI, T., (1968) The Nature and Prevalence of Drug Use and Alcohol Usage in Fort-William Schools, Fort-William, A.R.F.
- JAYEWARDENE, C.H.S., (1972) Experimenters and Drug Addicts, (Ottawa: University of Ottawa, Department of Criminology).
- KALANT, H., and Kalant, O.J., (1969) Drugs, Society and Personal Choice, Toronto, University of Toronto Press.
- KEOUGHAN, M.L., (1972) Drug Use Among High School Students: Results of a Survey, in C.H.S. Jayewardene, op cit.
- KING, J., MacDonald, D., et Sallorem, H., (1969) Une Enquête sur l'Usage de la Marijuana et du LSD à l'Université de Saskatchewan sur le Campus de Régina et dans les Ecoles Secondaires de Régina, Régina.

- KINSEY, A., (1953) Sexual Behaviour of the Human Female (Philadelphia, W.B. Saunders).
- KUCHARSKY, H., (1969) Rapport Intérimaire sur l'Usage de la Drogue et de l'Alcool chez les Jeunes, National Family Life Committee, The Canadian House and School and Parent-Teacher Federation.
- LAFORÉST, L., (1969) La Consommation des Drogues chez les Etudiants du Secondaire et des Collèges de l'Ile de Montréal, Québec, OPTAT.
- LEDAIN, G., (1970) Rapport Provisoire de la Commission d'Enquête sur l'Usage des Drogues à des Fins Non-Médicales, Ottawa.
- LEDAIN, G., (1972) Le Cannabis, Rapport de la Commission d'Enquête sur l'Usage des Drogues à des Fins Non-Médicales, Ottawa.
- LINDE, W.C., (1969) Mémoire sur l'Usage de la Marijuana et sur les Opinions à ce sujet, soumis à la Commission d'Enquête sur l'Usage des Drogues à des Fins Non-Médicales, Vancouver.
- LONDERGAN, S.J., et coll., (1971) Patterns of Drug Use Among Adolescents in a Rural Community, A Paper read at the 1971 Annual Meeting of the Rural Sociological Society.
- MATCHETT, W.F., (1971) Who Uses Drugs? A Study of Suburban High School, The Journal of School Health, 41, 90-93.
- MAUSS, A.L., (1969) Anticipatory Sociolization Toward College as a Factor in Adolescent Marijuana Use, Social Problems, 16, 357-364.
- MCCORD, W., and McCord, J., Origins of Alcoholism. (Stanford University Press, Stanford, California).
- MENARD, L.C., (1968) Loyola Conference on Student Use and Abuse of Drugs, Collège Loyola, Montréal.
- MICHEL, P., (1972) Drug Usage Among Youth Using Community Facilities. Results of a Survey in C.H.S. Jayewardene, op. cit.
- MIZNER, G.L., et coll. (1970) Patterns of Drug Use Among College Students, A Preliminary Report, American Journal of Psychiatry, 127, 15-24.
- NOSHPITZ, J.D., (1970) Certain Cultural and Familial Factors Contributing to Adolescent Alienation. Journal of the American Academy of Child's Psychiatry, 9, 216-223.

- PEARLMAN, S., (1967) Drug Use and Experience in an Urban College Population, American Journal of Orthopsychiatry, 37, 297-299.
- RADOUCO-THOMAS, et coll., (1969) Enquête sur l'Usage des Psychodysléptiques (hallucinogènes) dans les Collèges et Universités de la Province de Québec, Partie II, Laval Médical, no. 40.
- ROBBINS, E.S. et coll., (1970) College Student Drug Use, American Journal of Psychiatry, 126, 1743-1751.
- RUSH, G.B., (1969) Mémoire sur l'Usage de la Marijuana et ceux qui quittent l'école, présenté à la Commission d'Enquête sur l'Usage des Drogues à des Fins Non-Médicales, Turn In, Turn On, Drop Out, Vancouver.
- RUSSELL, J., et Tuxford, S., (1971) Drug Use Among Young Adults, Vancouver, N.A.F. of B.C.
- RUSSELL, J., (1970) Survey of Drug Use in Selected British Columbia Schools District, N.A.F. of B.C., Vancouver.
- SELLIN, T., (1938) Culture Conflict and Crime (New York: Social Science Research Council).
- SMART, R.G., et Jackson, D., (1969) A Preliminary Report on the Attitudes and Behavior of Toronto Students in Relation to Drugs, Toronto, A.R.F.
- SMART, R.G., et Fejer, D., (1971) Marijuana Use Among Adults in Toronto, A.R.F.
- SMART, R.G., Fejer, D., et Alexander, E., (1970) Drug Abuse Among High School Students and their Parents in Lincoln and Welland Counties, A.R.F., Toronto.
- SMART, R.G., Fejer D., et White, J., (1970) The Extent of Drug Use in Metropolitan Toronto Schools, A Study of Changes from 1968 to 1970, A.R.F. Toronto.
- SMART, R.G., et Fejer, D., (1971) Drug Use Among High School Students in North-Bay, A.R.F.
- STEFFENHAGEN, R.A., et coll., (1969) Social and Academic Factors Associated with Drug Use on the University of Vermont Campus, International Journal of Social Psychiatry, 15, 92-96.

- STENNETT, R.G., Feenstra, H.J., Aharan, C.H., (1969) Tobacco, Alcohol and Drug Use Reported by London Secondary Schools, London, A.R.F. Commission Scolaire de London.
- STOJACK, D., (1972) Drug Usage Among Ottawa Youth. Results of a Survey, in C.H.S. Jayewardene, op. cit.
- SUCHMAN, E.H., (1968) The "Hang-Loose" Ethic and the Spirit of Drug Use, Journal of Health and Social Behavior, 9, 146-155.
- The Canadian Home and School and Parent Teacher Federation, (1971) Questionnaire Survey on Smoking Habits of Canada's School Children.
- TOBY, J., (1969) Affluence and Adolescent Crime. In P. Cressey and D. Ward: Delinquency, Crime and the Social Process. (New York: Harper and Row).
- UZOAGBA, J., (1972) Drug Usage Among College and University Students. Results of a Survey. In C.H.S. Jayewardene, op. cit.
- WEBSTER, C.D., (1968) Marihuana Use Among Freshmen at the University of Toronto. Preliminary Survey, A.R.F.
- WHITEHEAD, P.C. (1969) The Incidence of Drug Use Among Adolescents, Halifax, Youth Agency, Université de Dalhousie, Nouvelle-Ecosse.
- WHITEHEAD, P.C., (1970) The Epidemiology of Drug Use in a Canadian City at two Points in Time: Halifax, 1969-1970, London, Ontario, Université de Western et A.R.F.
- WHITEHEAD, P.C., et Laforest, L., (1971) Observations relatives aux foyers désunis et à l'usage déviant des drogues, Halifax, N.E.





-14- Avec qui vivez-vous?

-15- Si vous ne vivez plus avec vos parents, il y a combien d'années que vous les avez quittés?

-16- Pourquoi avez-vous quitté la maison?

-17- Faites-vous usage de marijuana?

-18- Est-ce que vos parents sont au courant que vous faites usage de marijuana?

-19- Si vos parents savent que vous prenez de la marijuana, comment réagissent-ils?

-20- Quel rang occupez-vous dans votre famille?

-21- Comment jugez-vous votre milieu familial?

-22- Lequel de vos parents domine habituellement?

-23- Croyez-vous que votre père estime votre mère?

-24- Croyez-vous que votre mère estime votre père?

-25- Quelle est l'attitude de votre mère envers vous?

-26- Quelle est l'attitude de votre père envers vous?

-27- Quelle est votre attitude envers votre père?

-28- Quelle est votre attitude envers votre mère?

-29- Si vous avez fait usage de marijuana mais avez cessé depuis, pour laquelle des raisons avez-vous cessé?

-30- Laquelle des sources d'information pourrait influencer davantage votre décision de faire usage ou non de marijuana?



- 37- Quel âge aviez-vous quand vous avez pris de la marijuana pour la première fois?
- 38- Est-ce que vous prenez souvent de la marijuana?
- 39- Quel âge aviez-vous quand vous avez pris de la marijuana pour la seconde fois?
- 40- Combien de personnes connaissez-vous qui pourrait vous donner ou vendre de la marijuana?
- 41- Au cours des derniers six mois, combien de fois environ avez-vous consommé de la marijuana?
- 42- La première fois que vous avez consommé de la marijuana, avec qui étiez-vous?

-43- Où étiez-vous la première fois que vous avez consommé de la marijuana?

-44- Qui vous a procuré de la marijuana, lors de votre première consommation?

-45- Combien coûte un "dime bag" de marijuana?

-46- Le rapport LeDain est:

-47- Etes-vous pour la légalisation de la marijuana? Si oui ou non, pourquoi?

155.

-48- Pourquoi consommez-vous de la marijuana?

-49- Est-ce que vous fumez la cigarette? Si oui, combien de fois par semaine environ?

-50- Est-ce que vous buvez de l'alcool? Si oui, combien de fois par semaine, ou par mois?

-51- Dites-moi selon vous quelles seraient les mesures les plus efficaces pour prévenir la consommation de la marijuana?

PS: Si il y a des informations supplémentaires à donner, écrire au verso de la page.

## RESUME

Cette étude est explorative et tente de prouver l'hypothèse qui veut qu'il y ait une déférence essentielle entre les usagers expérimentaux et les usagers continus; l'approche est éclectique et non théorique.

Le premier chapitre se rapporte à la revue de la littérature et se dévise en deux grandes parties; premièrement une revue de la littérature comprenant les recherches menées au Canada, uniquement au niveau des Ecoles Secondaires des Collèges et des Universités; les variables déterminantes de ces études ont été isolées et comprenant la variable de temps, la variable de lieu, l'incidence de la consommation d'après l'age, le sexe, le niveau académique, le milieu familial social et scolaire, de même que les motifs invoqués par les étudiants pour consommer.

Les recherches menées aux Etats-Unis pour leur part se rapportent aussi uniquement au niveau des Ecoles Secondaires des Collèges et des Universités; nous pouvons conclure que les données des recherches américaines sont relativement conformes aux données des recherches canadiennes.

Enfin les recherches menées au dehors de l'Amérique n'ont pas été vues premièrement parce que la jeunesse étudiante y est vraiment sous-représentée; en effet les recherches menées à Niger, en Israel, au Maroc, au Brésil, aux Indes et au Vietnam, se rapportent surtout aux populations adultes criminelles, délinquantes ouvrières et militaires.

Nous retrouvons dans le deuxième chapitre la formulation de l'hypothèse de même que tout ce qui a trait à la méthodologie concernant la préparation du questionnaire, la sélection de l'échantillonnage, la cueillette des données, les discussions de groupe, le compilation et l'analyse des données.

Le troisième chapitre contient les résultats relatifs au questionnaire illustrés à l'aide de 36 tableaux et ceux relatifs aux discussions de groupe.

Enfin, le quatrième chapitre comprend quatre (4) parties différentes dont la première se rapporte aux révélations des discussions de groupe, la deuxième aux hypothèses qui en résultent et à la vérification de ces hypothèses, la troisième aux différences significatives entre les non-usagers, les usagers expérimentaux et continus, et enfin la quatrième partie se rapporte aux différences non-significatives et au profile des non-usagers, des usagers expérimentaux et des usagers continus.